ÉTRENNES

AUX

INTRUS ET CONSORS,

SUIVIÉS

D'une petite Piéce de Vers sur le rétablissement espéré du Culte *Catholique en France.*

Comme Singes monstrueux, *ce genre de Démons* ne s'expédie qu'avec la badine & la massue. . . .

Par un Fidèle du Diocèse de Bayeux.

CALVADOS.

1801. — X.

OBSERVATION

Et bon jour b n an aux Bonnes Gens.

CES ETRENNES consistent en *petits mots pour rire ;* mais *sérieusement* : aux dépens des incorrigibles Apôtres de la Révolution, y compris, bien entendu & d'une manière distinguée, le Révérendissime *ex-Evêque* de Bayeux avec son grand Théologue, Vénérable *ex-Deputé* au feu Concile dit National : ET AU PROFIT des bonnes gens qui, moins par malice que par imprudence, sont encore dupes des faux Pasteurs qui les retiennent misérablement dans le bourbier tenace du schisme, ET CÆTERA ! . . .

On sent de reste que c'est par ironie que ces Etrennes sont adressées aux Intrus imperturbables & à leurs inconvertissables partisans, ci-devant leurs Frères *clubistes & sans-culottes*, & leurs Sœurs ci-devant *clubistines*, autrement dites *sans-culotines*. Hélas ! on ne guérit point de l'aveuglement volontaire, c'est-à-dire, du satanique orgueil & de l'endurcissement pharaonique. D'ailleurs je ne connais point de remède contre la rage invétérée de calomnier à tort & à travers, & de barbouiller les autres de ses propres couleurs, pour en faire des monstres & des singes. Mais vous, bonnes gens, ô vous qui fûtes plus étourdis que méchans, moins aveuglés qu'éblouis & séduits sans être corrompus ! . . . oh ! de tout mon cœur je vous souhaite la bonne année, accompagnée de plusieurs autres, désirant on ne peut plus sincèrement, ni plus vivement, ni plus impatiemment que nous puissions bientôt & pour toujours chanter ensemble : *Quam bonum & quam jucundum habitare, fratres & sorores, in unum !*

PETIT MOT

(Extrait d'un Journal)

SUR la dissolution du prétendu Concile.

CONCILE *National ?* . . Oui, comme les Clubs représentaient *la Nation.*

» LE CONCILE dit NATIONAL a tenu sa dernière » séance le 16 du courant (*Août*) au grand éton- » nement des Théologiens qui s'attendaient aux » grandes Conférences décrétées pour le *premier* » *Septembre*, & qui d'abord n'ont rien compris à » cette clôture précipitée. Mais les Saints Pères ont » levé toute difficulté, en nous apprenant que leur » retraite inattendue n'avoit d'autre motif que d'o- » béir aux ordres du Gouvernement, & d'autre but » que la pacification de l'Eglise. On ne peut que » leur savoir gré d'une disposition aussi louable, car » c'est toujours une bien bonne chose que de savoir » faire *de nécessité vertu*. Le lendemain tout fut par- » faitement en règle à l'égard du Concile, au » moyen d'une Messe de *Requiem æternam*, qui fut » terminée par le *Requiescat in pace*, auquel tous les » amis du bon ordre & de la paix ne cessent point » de répondre, *Amen* ». *Amen, amen, amen, amen, amen, amen, amen, amen, amen, amen, amen, amen, amen, amen, amen, amen.*

CHORUS:

AMEN.

PETIT MOT
SUR
LE GRAND VOYAGE
D'OUTREMER,

Préſumé fait par les plus notables Pères du Concile.

VOGUE LA GALÈRE.

APRÈS la cataſtrophe de ce fameux Concile, Bayeux s'attendait à revoir inceſſamment ſon *Evêque* & ſon *Député*; parce que, ſans ſe vanter de leur expulſion, les Saints Pères avaient eu l'eſprit aſſez préſent pour décréter *ex abrupto*, qu'ils avaient tous bien mérité de la Religion & de la Patrie.

Pluſieurs fois leur retour avait été vaguement annoncé, lorſqu'une bonne fois il le fut à jour fixe. On aſſurait que déjà la malle du RÉVÉRENDISSIME était arrivée, que le paquet du VÉNÉRABLE était sûrement dans un coin de cette malle; & que tel jour, ſans faute, il y aurait de grandes réjouiſſances avec un ſuperbe gala, lequel fut même annoncé aux amateurs par des affiches.

Quelle joie pour les dignes coopérateurs & les pieux ſectateurs, notamment pour les bonnes Dévottes de la *Réforme!* Mais voici bien une autre Fête! Ces bons Apôtres n'arrivent pas, & des bruits ſiniſtres ſe répandent; ils ſemblent même ſe confirmer par des lettres particulières. Si l'on en croit une de ces miſſives » Les Pères du prétendu Concile qui avaient le plus illuſtré l'apoſtolat révo-

lutionnaire, ont été mis en état d'arrestation par ordre du Gouvernement, au nombre de VINGT-QUATRE, tant VÉNÉRABLES que RÉVÉRENDISSIMES. On assure qu'ils sont à *Bicêtre*. . . . Les autres doivent rester en surveillance jusqu'après la publication & l'exécution du CONCORDAT; après quoi, *Libertas*. Mais pour les *vingt-quatre*, bien loin d'espérer que la liberté leur soit rendue, ils ont tout lieu de craindre la déportation. Certes il y aurait presse à voir partir pour *la Guyanne* cette auguste élite des Apôtres de la Révolution; ne fût-ce que pour contempler la mine de TRIPLE-FACE !!! de cet impudent & tartuffe corriphée de la horde des *Intrus*; qui, après avoir siégé constamment, effrontément, imperturbablement parmi les oppresseurs de la Nation & de l'Eglise, se vantoit, tantôt d'avoir conservé la Religion, tantôt de l'avoir rétablie, & se promettoit bien d'être Patriarche. VOGUE LA GALÈRE.

» Par égard pour la liberté des cultes & des opinions religieuses (disait une autre Lettre) le premier Magistrat avait cru devoir tolérer ce Club d'Intrus & de Renégats, ou, si l'on veut, cette burlesque & sacrilége parodie d'un Concile National: sauf à châtier les farceurs qui pousseraient trop loin la licence. *Vingt-quatre* y ont été pris, & ce sont les Meneurs. On les dit *à Bicêtre*, & prêts à partir pour la Guyanne. L'heureux coup de filet pour les tygres & les serpens qui n'ont point été ravitaillés depuis le DIX-HUIT BRUMAIRE ! . . . Eh ! plût à Dieu qu'on ne leur eût jamais envoyé que de pareilles provisions ! VOGUE LA GALERE.

» On les accuse: 1°. D'avoir porté l'orgueilleuse insolence, jusqu'à se donner pour les régulateurs de

toute la Chrétienté, & particulièrement d'avoir prétendu réorganiser l'Eglise Gallicane ; tandis que le premier Magistrat de la France, son héros pacificateur & son libérateur s'occupait de cette réorganisation avec le Chef de l'Eglise Universelle. 2°. D'avoir mis en discussion certaines questions affectées, à dessein de prévenir certains esprits contre les dispositions du Concordat, qui se trouveraient contraires à leurs décisions, à leurs prétentions, à leurs prévarications. 3°. D'avoir adressé au Souverain Pontife une Lettre impertinemment illusoire, pour persuader à leurs misérables dupes, qu'ils étaient en communion avec le Saint-Siège & en correspondance avec le Saint-Père, quoiqu'ils n'osassent pas même approcher de l'hôtel de son Ministre, dans la crainte du *nescio vos* & du *foris canes*.... 4°. D'avoir encore une fois fabriqué de faux Brefs qu'ils étaient sur le point de faire imprimer & répandre ; fourberie insigne qui, jointe à la fausse Lettre adressée au Pape (comme ils en avaient adressé une à son digne Prédécesseur à l'ouverture de leur première Farce conciliabuliste) suffirait pour noter à jamais de ridicule & d'infamie tous ces histrions sacrilèges, impudens & perfides. 5°. D'avoir fourni au Rédacteur impie de leurs *Annales* dites *de la Religion*, les articles les plus licencieux contre l'autorité des Souverains Pontifes, & les plus virulens contre le Clergé non révolutionnaire ; en un mot, tout ce qu'on trouve dans ces Annales de plus contraire à leur épigraphe qui n'annonçait que bonne foi & vérité, que zèle & charité : & d'avoir tout fait pour alimenter le schisme & le perpétuer, en feignant de vouloir tout faire pour l'anéantir. 6°. D'avoir porté la cruelle dérision envers le Clergé

incommunicant, au point de l'inviter à des *Conférences* solennelles, par une prétendue LETTRE SYNODIQUE, chef-d'œuvre à la fois d'effronterie & de tartufferie ; au moment même où la plupart de ces respectables malheureux étaient de nouveau proscrits par une Circulaire ministérielle, comme n'ayant pas l'avantage (suivant les expressions) *d'être nés de la Révolution*. 7°. D'avoir eu l'exécrable perfidie d'insérer cette Circulaire diffamatoire & vexatoire, dans leurs Annales Religieuses, pour en conserver l'impression dans l'esprit des sots & dans le cœur des méchans, au mépris de l'Autorité Consulaire qui en avait ordonné la suppression. Enfin, & pour couronner l'œuvre, on les accuse d'avoir tenu, même depuis la dissolution de leur prétendu Concile, d'autres Conciliabules avec certains *Patriotes exclusifs* comme eux, & qu'ils avaient eus pour Frères & Amis dans les Clubs, pour dignes Collègues dans le Sénat impie & régicide où ces grands Maîtres dans le grand art de travestir l'Evangile en Code révolutionnaire, avaient si bien enseigné aux Athées à rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu, & aux Brutus à respecter les Césars.... Ciel, ô Ciel! veilles sur le Premier Consul, & daignes enfin sauver la France. VOGUE LA GALÈRE. ».

Il est bien possible assurément que plusieurs de ces incriminations fussent fausses ou au moins exagérées ; mais ces bruits d'arrestations *à Bicêtre* & de déportation *à la Guyanne*, n'en étaient pas moins répandus & malheureusement accrédités par des faits incontestables qui semblaient les confirmer indubitablement. N'est-il pas vrai que le Concile avait été *dissous* ? . . . Pesez ce mot, *dissous* . . .

& *diffous* au moment même que fa *Lettre Synodique* commençait à épancher fon mielleux poifon dans le public ? (1) N'eft-il pas également vrai qu'à peine

(1) Le Concile fut diffous le 16 Août, jour même où la *Lettre Synodique* fut lue au prône de la ci-devant Cathédrale. Quelques obfervations fort fimples suffiront ici à toute perfonne qui n'eft pas entièrement dépourvue de bon fens & de bonne foi, pour fentir toute la fourberie & toute la malignité de ce *Club apoftolique*. Les *Conférences* devaient s'ouvrir le premier Septembre. Suppofons qu'il n'eût fallu que huit jours à leur invitation pour fe répandre dans le Département, il nous en reftait fix pour nous entendre fur le choix de nos Députés (car il fallait des députations en règle) fauf à eux enfuite à trouver le tems de faire les apprêts du voyage & le voyage même, pour arriver là, *ex-abrupto*, & faire face à des hommes aguerris depuis dix ans dans les Clubs & les Sénats révolutionnaires. Et qui aurait été juge des Conférences? *Le Concile* . . . c'eft-à-dire, des Apôtres *tous Intrus*, qui avaient préjugé l'affaire en leur faveur, en fe difant les *Evêques de France* réunis en Concile *national*, malgré la liberté des Cultes & l'exiguité de leur Secte ci devant conftitutionnelle, qui, feulement comparée à la multitude des Catholiques, fait rire en hauffant les épaules, malgré l'indignation.

Mais qu'ai-je dit, en parlant des Députés? Il n'en fallait que dix-huit pour toute la France . . . . C'était donc avec tous les autres Départemens que chaque Département devait avifer au moyen de fournir fon contingent, foit une moitié, un quart, demi-quart de Député ; ce qui était auffi phyfiquement que moralement impoffible en fi peu de tems. Et d'ailleurs, lorfque l'invitation fynodine commencait à circuler, il y avait déjà plufieurs jours que la profcription miniftérielle était affichée. Or, à propos de cela, demandez, je vous prie, au vénérable Moulland, digne *Secrétaire* de la *fainte Affemblée*, pourquoi il oublia de dater la *Lettre Synodique* ; & s'il ne répond pas *ad rem*, venez chercher ma *badine* & mon *gros fifflet*, fans oublier *la maffue*.

la

la virulente Diatribe *circulaire* était affichée, que ſon Auteur eut ordre de la ſupprimer ? Et n'eſt-il pas vrai auſſi que les Prêtres proſcrits ne furent inquiétés, allarmés avec toutes les perſonnes probes & ſenſibles, qu'autant de tems qu'il en fallut au Père de la Patrie, pour leur rendre encore une fois & la liberté & la vie ? . . . Et la vie, dis-je ; car de tous leurs infortunés Confrères qui, depuis le DIX HUIT FRUCTIDOR, avaient été déportés ſur cette Terre qui empoiſonne & dévore ſes habitans, combien en eſt-il révenu depuis le DIX-HUIT BRUMAIRE !

. . . . *Quis talia fando ;*
Temperet à lachrymis ? . . . .

Et pourquoi donc après tout, diſoit-on, pourquoi nul Révérendiſſime & nul Vénérable n'ont-ils reparu dans leurs Diocèſes reſpectifs, quoique, ſuivant la dernière déclaration du ſaint Concile, il ne leur reſtât plus à tous qu'à recueillir les bénédictions dues à leurs travaux *apoſtoliques* & *patriotiques* ? Pourquoi, ſi ce n'eſt effectivement que les uns ſont gardés à vue, & les autres déjà expédiés pour aller expier parmi les bêtes venimeuſes & féroces, les innombrables libelles qui leur ont été dictés depuis le commencement de la Révolution, par l'eſprit d'orgueil & de menſonge, de ſchiſme & d'intolérance. VOGUE LA GALÈRE

Quelle allarme dans ce Diocèſe, parmi les zèlés proſélytes du Clergé *réformé*, au ſujet du Révérendiſſime *ex-Evêque*, & particulièrement du Vénérable *ex-Député* qui avait pouſſé le fanatiſme conſtitutionnel au dernier dégré d'ébullition, & la manie révolutionnaire au *nec plus ultrà* ? (comme on le verra dans pluſieurs opuſcules ci-après annoncés.)

B

Mais ce qui désola, consterna, désespéra ses plus affidés partisans, c'est qu'un particulier qui s'étoit chargé d'une Lettre pour le pauvre Vénérable, ne rapporta que la Lettre pour toute réponse, n'ayant pu le découvrir, malgré ses informations & ses recherches (1) : de sorte que les bonnes âmes qui le croyaient déjà embarqué pour le grand voyage d'*Outremer*, faisaient des vœux on ne peut plus sincères pour qu'au moins il surgît à bon port. ET VOGUE LA GALÈRE.

(1) Quelqu'un ayant demandé d'un air grave au Commissionnaire s'il avait poussé les recherches jusqu'à *Bicêtre*. . . . Ma foi non, répondit-il naïvement, *je n'y ai pas songé*. . . . Et voilà, reprît l'homme grave, qui n'était au fond qu'un mauvais plaisant, voilà ce que c'est que de confier à de pareilles gens des dépêches de la dernière conséquence.

PETIT MOT
SUR
L'HEUREUX RETOUR
DU PAUVRE VENERABLE.

CE grand bruit d'arrestations & de déportations ne dura guère que deux ou trois jours à Paris; mais une fois répandu dans les Départemens, c'était un incendie qui s'alimentait même par les moyens employés pour l'éteindre. Oser dire & soutenir que nul Vénérable, nul Révérendissime n'avait pas, au moins, été mis *à Bicêtre* . . . c'était s'exposer, au

moins, à se voir rire au nez & à s'entendre traiter de *Conciliabuliste*. Plus d'une fois j'y fus pris, quoiqu'assez peu amateur des Conciliabules, & la dernière fois j'eus le désagrément d'entendre crier après moi : VOGUE LA GALÈRE.

Enfin, enfin, enfin les plus obstinés dans cette prévention, voulurent bien croire sur d'autres bruits, que tous les Saints Pères en seraient quittes pour rester en surveillance à Paris jusqu'à l'issue du Concordat ; mais qu'en attendant, ils seraient tous obligés : 1°. De passer condamnation sur les principes révolutionnaires que les plus distingués d'entre eux avaient si énergiquement soutenus par leurs discours, leurs écrits & leur conduite, & notamment dans les assemblées dites populaires, nationales, conventionnelles & législaturières : parce que lesdits principes n'étant guère moins contraires au nouvel ordre de choses, qu'ils ont été funestes à l'ancien, il fallait ou les rejetter presqu'entièrement, ou renoncer à l'espoir si consolant & si bien fondé sur la sagesse du nouveau Chef de la Nation, de lui voir complettement réparer tous les désastres causés en tout & par-tout par la révolution, la plus absurde, la plus impie & la plus atroce des révolutions, quoique les Saints Pères lui aient dû leur existance. 2°. De renoncer expressément aux titres vicieux & déjà depuis long-tems abolis, dont ils n'avaient été décorés que par l'intrigue soutenue par la violence, & cela, en vertu d'une prétendue *Constitution civile du Clergé*, qui avait été faite par des Huguenots & des Philosophistes, dont le plus insigne avait bien prédit que le Clergé constitutionnel vaudrait mieux que cent décrets. . . . Pourquoi faire, grand & vil Mirabeau, pourquoi donc faire ? -- *Pour décatholi-*

ſer la France. . . . 3°. D'abjurer toutes les erreurs contenues dans cette miſérable Conſtitution, funeſte pomme de diſcorde, qui ne contenait, pour ainſi dire, q *le ſuc d'un tas d'héréſies*, au jugement de tous les Paſteurs légitimes de toute la Chrétienté, adhérant, les uns formellement, les autres au moins tacitement, au jugement prononcé à ce ſujet par un des plus dignes Succeſſeurs du Prince des Apôtres: *Congeries & tamquam ſuccus plurimarum Hæreſium.* Bien entendu que les articles les plus évidemment incompatibles avec le nouveau Concordat devaient être abjurés le plus expreſſément: Et ce ſont apparemment ceux qui, attribuant au peuple le droit d'élire les Evêques, diſpenſaient les Elus de l'approbation du ſouverain Pontife, pourvu qu'une fois, une fois ſeulement, mais ironiquement, mais illuſoirement, mais impertinemment, ils ſaluaſſent la Thiarre, en ſigne de bonne union.

Rien de plus indigne, ſans contredit, de tout homme naturellement probe, à plus forte raiſon d'un Chrétien, à plus forte raiſon d'un Prêtre, que l'abus qu'on a fait des ſermens depuis la Révolution, au gré de toutes les Factions qui ont ſucceſſivement fait le malheur & l'opprobre de la France, juſqu'au moment où ils furent ſupprimés par le Génie ſage & bienfaiſant qui fait ſa gloire & prépare ſon bonheur. Eh bien! tous les Révérendiſſimes & tous les Vénérables devaient le déclarer infâme, cet odieux abus, ce ſacrilège abus, cet abus monſtrueux dont ils avaient donné le précèpte & l'exemple: reconnaiſſant auſſi & déclarant qu'autant une ſoumiſſion raiſonnable eſt néceſſaire au maintien de l'ordre & de la vraie liberté, autant une proſtitution aveugle & ſtupide leur eſt con-

traire ; & que rien n'eſt plus ridiculement abſurde, plus abſurdement impie que de confondre la ſoumiſſion évangélique avec cette complicité révolutionnaire de Prêtres toujours prêts à conſacrer l'intrigue & le brigandage, en ſanctionnant le droit du plus fort & du plus fin. Ah ! ſi la *Machine du trois Nivôſe* avait mieux réuſſi que les poignards de Saint-Cloud & de l'Opéra . . . *Vox faucibus hæſit* . . . Eh bien ! ces ſacrilèges & dignes *Enfans de la Révolution* n'auraient-ils pas été aſſez *ſoumis*, ou, ce qui revient au même, aſſez *proſtitués* pour jurer haine au Conſulat, comme ils avaient juré haine à la Royauté qu'ils avaient pourtant juré *de maintenir de tout leur pouvoir* ? VIVE BONAPARTE !

Pour rien au monde, ſi j'étais à la tête d'un Gouvernement, je ne voudrais de pareils Evangéliſtes : mais à tout péché miſéricorde, moyennant un ſincère repentir. Au moyen donc de la petite formalité ſuſdite (toujours ſuivant les bruits en queſtion) ceux des Apôtres jureurs & révolutionneurs, qui, par le plus vif empreſſement à ſatisfaire, auraient fait preuve de la meilleure volonté, pourraient eſpérer d'être remis en place avec un traitement avantageux ; à condition toutefois (condition *ſine quâ non*) qu'avant d'exercer leurs nouvelles & légitimes fonctions, ils feraient ſur les lieux où ils ont exercé leurs fonctions ci-devant conſtitutionnelles, abjuration de leurs erreurs & réparation de leurs ſcandales ; ſur-tout rétractation des fourberies & des calomnies contenues contre leurs anciens Supérieurs & Confrères, dans leurs prétendues Lettres Paſtorales & autres Libelles, tant illuſoires & dériſoires, que diffamatoires & vexatoires ; & cela, tout cela, de la manière la

plus solennelle & la plus propre à concilier la confiance publique avec la faveur du Gouvernement & l'indulgence du Saint-Siège.

Cela paraissait un peu dur à quantité de personnes très-modérées, parmi lesquelles on voudra bien me compter ; mais, réflexion faite, disaient plusieurs, puisque toute erreur exige en conscience rétractation, tout scandale réparation, toute calomnie rétractation, on ne ferait que mettre les Saints Pères du Concile dans la voie du salut, en exigeant d'eux ce dont ils ne pourraient eux-mêmes dispenser leurs Sectateurs, sans les envoyer, leur dispense à la main, tout droit en Enfer. Après tout, rien ne doit coûter aux pécheurs convertis pour expier leurs péchés ; & sans humilité, point de conversion.

Décidément l'épreuve parut indispensable, d'autant plus qu'en terminant à l'improviste leur Session, ils avaient prétendu avoir toujours bien mérité de la Religion & de la Patrie ; persistant à se donner pour les vrais & légitimes Pasteurs de l'Eglise Gallicane, & renvoyant leurs dupes, quant à leurs principes & à leurs sentimens, à tous les écrits par eux faits dans le cours de leur apostolat, particulièrement à leurs *Annales Religieuses*, ainsi qu'à leur respectueuse *Adresse* au Saint Père & à leur *Lettre Synodique* au Clergé incommuniquant, signées Le Coz *Président*, Grappin & Moulland *Secrétaires*.

Le bruit courut ensuite que le Révérendissime BISSON, qui se disait ÉVÊQUE DE BAYEUX *par la Providence Divine*, vu qu'il ne pouvait se dire Evêque par la Constitution qui n'existait plus à l'époque où la Mitre lui tomba des nues ; le bruit courut, dis-je, que ce merveilleux Prélat avait fait preuve

de la meilleure volonté du monde, par le plus vif empressement possible à renoncer à son Titre, malgré la divinité de sa Mission ; & que par une rétractation aussi sincère que son sacrifice était généreux, il avait obtenu une prime d'honneur, consistant en ce qu'il était déjà nanti de l'Archevêché de Paris, avec un traitement égal à celui du Préfet ; de sorte qu'il ne lui restait plus, pour être parfaitement en règle, que de faire un petit tour à Bayeux, pour remplir la condition *sine quâ non*.

On disposait en même-tems, soit de l'Evêché de Bayeux, soit même de l'Archevêché de Rouen en faveur du VÉNÉRABLE MOULLAND ; d'où il s'ensuivait que ce grand Théologue avait été lui-même des plus empressés à satisfaire ; ce qui faisait crier, *miracle, miracle ; miracle* ! à quiconque ayant lu ses écrits se souvenait d'avoir vu le trait suivant & très-frappant dans sa fameuse JUSTIFICATION DES PRÊTRES ASSERMENTÉS : *Que tous les riches se liguent avec tous les tyrans, ils n'auront jamais assez d'or pour séduire notre indigence, jamais assez de poignards pour écraser notre fermeté. LA MORT plutôt que le sacrifice de l'honneur, plutôt que l'infidélité à nos sermens.* (p. 51) BRAVO !

Il faut pourtant bien, disait-on, que cet intrépide Jureur, réflexion faite & parfaite, ait préféré le glorieux avantage d'être Evêque ou Archevêque, au vain honneur de tenir *mordicùs* à des sermens qu'il a tant de fois violés, sermens versatiles, dont la suppression seule a pu mettre fin à ses parjures ; sermens qui n'ont plus d'objet, & dont la rétractation ne serait aussi qu'une ridicule absurdité, si, par ce mot, on entendait autre chose que l'abjuration de tous les faux principes qu'il a soutenus si

opiniâtrement, malgré leurs funestes conséquences. Mais mieux tard que jamais ; car c'est l'entêtement qui avilit, car c'est l'orgueil qui déshonore.

Quoique le mot *rétractation*, qui est la bête des Jureurs, fit pendre un peu l'AURICULE à nos Docteurs constitutionnels, notamment au bon *Curé des Elus*... (1) le nouveau Révérendissime n'en était pas moins désiré, pas moins sûr d'être bien accueilli, sur-tout par les bonnes dévotes, & enfin il arriva. Il arriva, dis-je, malgré la surveillance qui ne devoit cesser, avoit-on dit, qu'à l'époque où le Concordat serait mis en activité ; ce qui donna lieu de supposer qu'il avait obtenu main-levée de Sa Révérence, en représentant, sur l'autorité de plusieurs Saints Pères, tant anciens que nouveaux, & principalement sur celle du Saint Père BISSON, *qu'une Eglise ne peut rester sans Evêque* : vérité incontestable, puisque *la Divine Providence* avait jugé plus à propos de faire un miracle en nous l'envoyant, que de laisser plus long-tems *l'Eglise de Bayeux incomplette*.

(1) On appelle *Curé des Elus* le Curé *ci devant* constitutionnel de Saint Loup, parce qu'il n'est ordinairement escorté que de son Bedeau & d'un vieux petit Maître de Danse, qui se rend fort exactement du centre de la ville, quelque tems qu'il fasse, jusqu'à l'extrémité, pour être *du petit nombre*, c'est-à-dire du nombre *des Elus* ; craignant d'être au rang des Réprouvés, s'il allait à la Cathédrale, où est le grand nombre. On reproche au bon Curé d'avoir la tête un peu dure, parce qu'il veut être absolument Pasteur, sans titre & sans troupeau. Seigneur, ôtez-lui cette persévérance ; car, pour un *Intrus*, c'est un assez *bon diable*.

PETIT MOT

SUR la Rétractation *finale* du *Vénérable*, présumé RÉVÉRENDISSIME.

Populus me sibilat, at mihi plaudo. (1)

EN le félicitant sur son heureux retour, on crut lui trouver un peu plus de maigreur qu'à la brillante époque de son départ pour le *Saint Concile*; avec un je ne sais quoi dans l'air & dans le maintien, qui sentait & la Rétractation présumée faite, & surtout celle qu'on lui supposait encore à faire pour remplir la condition *sine quâ non*. Et les amateurs de Rétractations d'être sur le Qui-vive. Les uns épiaient le moment où la presse gémirait d'une manière extraordinaire; d'autres faisaient la cour aux bonnes Dévotes de la *Réforme*, pour savoir le jour où le nouveau Prélat officierait PONTIFICALEMENT! . . . Les plus fins sont ceux qui, se glissant parmi les *Fidèles* de la feue Constitution, attendirent SA RÉVÉRENCE aux Prônes, bien persuadés qu'il reparaîtrait le plutôt possible dans cette fameuse Chaire qui tant de fois avait retenti de ses discours révolutionnairement apostoliques. Leur attente fut trompée le premier Dimanche & le suivant; mais le troisième . . . *Plaudite manibus.*

(1) Le Peuple a beau siffler, je sais me rendre justice.

Ce jour-là, vers les dix heures du matin, en passant non loin de l'*Auguste Basilique*, autrement dite TEMPLE DÉCADAIRE (jadis la Cathédrale) je donnai le bon jour à quelqu'un de ma connaissance, que je trouvai à sa porte, & qui me proposa le déjeûner. Je ne déjeûne point, lui répondis-je, mais je saluerai la chère épouse, si elle est visible. Oui, oui, dit-il, & bien éveillée, je vous l'assure. Hoho, me dit-elle, dès qu'elle m'eut apperçu, vous venez fort à propos. Dans une demi-heure, au plus, si vous n'êtes pas trop pressé, nous aurons de quoi rire à votre manière ordinaire, de quoi *rire sérieusement*. La belle voisine, qui est bel-&-bien curieuse, n'a pu résister aujourd'hui à la tentation d'assister au Prône de l'auguste Basilique, ayant su que le Vénérable était monté en chaire, avec un gros cahier qu'on présume être une ébauche de sa confession générale. Je vous avoue franchement que j'ai bien été tentée aussi, mais j'ai tenu bon, & j'espère que nous n'y perdrons rien.

Ne vas-tu pas croire, dit le mari, que cet homme, qui s'est qualifié de GRAND & d'*Infaillible*, va tout bonnement se *rétracter*; lui qui, jugé par les prémices de son fanatisme révolutionnaire, fut surnommé CALVIN . . . . Et qui a si bien soutenu la dignité de ce glorieux surnom, quoiqu'il n'ait pas un génie proportionné à sa morgue hérésiarque & caustique. -- Hé mais oui dà, pourquoi non? Que ne ferait-on pas pour être mieux placé qu'à *Bicêtre*, & n'être plus exposé aux voyages d'*outremer*? -- Raillerie à part, est-ce qu'un Calvin se rétracta? -- Non, mais un *Gobbel*, mais un *Fauchet* ne se sont-ils pas rétractés? -- Oui, mais sur l'échaffaud. -- Oh! miséricorde, je ferais bien fâchée que l'au-

trépidité de nos Jurailleurs fût mise à de pareilles épreuves : j'aimerais infiniment mieux qu'on rebâtît LA TOUR CHATIMOINE. (1)

» Je ne conçois pas, reprit l'époux, comment ayant donné dans les extravagances les plus scandaleuses, cet insigne personnage put s'aveugler lui-même, il y a quelques années, au point de défier qui que ce fût, dans une *Justification de son Presbytère*, de *venir ses feuilles à la main lui montrer un mot, un seul mot que la Religion proscrive, & dont même elle ne s'honore.* Il tranchait réellement de l'infaillible, & cela au moment même où il comblait la mesure de ses absurdités impies & diffamatoires, dans cet abominable Libelle, qui passerait encore aujourd'hui pour son chef-d'œuvre, au jugement des Hérétiques les plus déterminés & des plus lépreux Philosophes ; s'il ne s'était un peu surpassé lui-même, il y a quelques mois, par l'exécrable Grimoire qui a pour titre : PRÉSERVATIF CONTRE LA SÉDUCTION, *par un Curé du Calvados.* Oh ! je crains fort qu'il ne tienne plus que jamais à son infaillibilité & à SA GRANDEUR ; car dernièrement encore il tança vertement quelques bonnes âmes qui osèrent lui demander s'il ne se rétracterait pas, du moins pour la forme, & seulement pour ne les pas priver de la satisfaction de l'avoir pour *Père spirituel*, à la place du RÉVÉRENDISSIME LOUIS-CHARLES BISSON, ci-devant *Évêque de Bayeux*

M. Moulcard

(1) Cette fameuse Tour, autrement nommée *la Tour aux Fous*, était à Caen, où elle fut démolie ; *& pour cause* . . . au commencement de la Révolution. Quel dommage ! *& pour cause* . . . puisque la Révolution est finie.

(soi-disant) *par la Providence divine*. RÉTRACTER QUOI, répondit-il brusquement ? *Mais quoi ? quoi donc ?* QUOI ? . . . »

Oh ! si j'eusse été là, reprît l'épouse, d'abord je lui aurais rappelé certaine ADRESSE AU CLUB contre le Pape, qu'il appellait sans cérémonie *le Prêtre de Rome*, pour apprendre aux FRÈRES ET AMIS *à braver les foudres du Vatican* ; laquelle Adresse imprimée & signée *Moulland, membre de la Société des Amis de la Constitution*, était décorée du bonnet fraternel, avec la devise amicale & bien conforme aux soumissions que font tant valoir ces bons Apôtres de la Révolution : LIBERTÉ OU LA MORT. Ensuite je lui aurais donné un petit *memento* de certaines Lettres également imprimées, signées *Moulland, ancien Curé de St-Martin de Bayeux*, & adressées aux deux bons Représentans qui furent surnommés dans ce Département BRISE-AUTELS. . . Dans lesquelles Lettres, après s'être fait un mérite d'avoir *disputé l'honneur d'être le premier à prêter le serment* sans restriction ou prostitution, *de s'être ensuite elevé contre les protestations des Evêques de France & les Bulles de celui de Rome*; en un mot, d'avoir *foudroyé le despotisme, écrasé l'aristocratie dans tous ses écrits & dans tous ses discours, depuis le commencement de la Réforme* jusqu'à l'époque où l'apostasie presque générale des *Réformés* avait si dignement couronné l'œuvre des LOYAUX RÉFORMATEURS. Il se vantait également d'avoir répandu, depuis le fameux TRENTE-UN MAI, & *répandu avec tant de profusion & à ses frais des feuilles civiques dans le Département, qu'un Officier de* WIMPFFEN *était venu en poste pour en découvrir l'Auteur & lui brûler la cervelle*. Il était donc bien terrible dans ses *Feuilles civiques*, puisqu'un Général

diſtingué ne trouvait d'autre parti à prendre, pour ſe débarraſſer de ce nouveau Goliath, que de lui faire *brûler la cervelle*, ſuppoſé qu'il en eût. . . . . Mais oui vraiment, ſon civiſme n'était pas trop mignon; puiſqu'il propoſait *d'exterminer les* FÉDÉRALISTES, qu'il appelait *les derniers & les plus bas valets des Rois, qui avaient eu la lâcheté de ſe ranger ſous les drapeaux d'un* WIMPFFEN. . . . Bref il aurait voulu on ne peut plus civiquement ni plus apoſtoliquement, qu'on *exterminât toutes les hordes de factieux & d'eſclaves*, c'eſt-à-dire, tout ce qui n'était pas dévoué, comme lui & ſes ſemblables, A LA SAINTE MONTAGNE & au DIVIN MARAT, *& cætera* ! . . .

J'ai bien quelque ſouvenir auſſi, dis-je à cette dame, de toutes ces extravagances clubiſtes & jacobites : mais à propos de ſes LETTRES MONTAGNARDES, ſi affreuſement ſcandaleuſes, ne compterez-vous pour rien les LETTRES PASTORALES, on ne peut plus édifiantes, qu'il fit enſuite, pour rallier à un je ne ſais quel Presbytère de ſa façon, les triſtes & honteux débris de l'*Egliſe du Calvados*, dont les plus bruyans corriphées avaient été les plus inſignes apoſtats; à commencer par tous ces fameux co-Epiſcopaux de Fauchet, qui, après avoir rempli ce Diocèſe de ſcandales & d'allarmes (tout en *le réformant*) avaient enfin déguerpi avec leurs *Concubines légaliſées*, que vous appelliez MESDEMOISELLES LEURS FEMMES. -- Vous avez raiſon, oui bien raiſon. Il eſt juſte, bien juſte, en dépit de ſes Lettres montagnardes, de lui tenir compte, non ſeulement de ſes Lettres paſtorales, mais généralement de toutes les peines qu'il ſe donna pour *réformer* de nouveau le Calvados, lorſqu'il eut re-

levé la Mître que ce pauvre Illuſtre Fauchet avait laiſſé cheoir ſur l'échaffaud avec ſa tête ſans cervelle. Aſſurément je fus auſſi aiſe que tout autre, qu'il voulût bien nous donner, à tous indiſtinctement, *permiſſion de manger des œufs en Carême, excepté le Mercredi des Cendres, le Vendredi & le Samedi de la Semaine Sainte*, pour nous engager *à oublier tous les torts reſpectifs*; j'avoue même qu'ayant pris une attitude convenable au perſonnage qu'il avait à cœur de repréſenter, il tranchait de l'*Evêque proviſoire* d'une manière auſſi impoſante, à peu près, qu'un certain Sapajou, célèbre par la célébrité de ſon maître, trancha autrefois du Cardinal. . . . . Juſques-là tout allait on ne peut mieux. Mais ennuyé des tons doctoraux, des airs épiſcopaux de l'Apôtre *Jaco*, un galant homme n'ayant pu s'empêcher d'expédier quelques coups de ſifflet à Sa Révérence poſtiche, qu'en arriva-t-il? Vous auriez vu le Presbytère en feu : c'était la Montagne, & ſes mugiſſemens, & ſes éclats, avec ſon GARGANTHUA !

Vous rappellez-vous, continua-t-elle, comme le ſiffleur fut payé? -- Fort bien, madame, il fut qualifié de *miſérable libelliſte*, de *libelliſte intariſſable*, *le plus lâche & le plus abominable des hommes, qui n'a d'autre but que d'incendier de nouveau ſa Patrie*; quoique le bon Apôtre eût invité tout le monde *à la patience, à la douceur, à la charité*, & qu'il eût dit: *plus d'injures, plus d'emportemens, plus de calomnies.* Ne pouſſa-t-il pas même la modération juſqu'à traiter ſon Cenſeur de Brigand qui *verſe tous les jours le ſang & le boit*? . . . -- Oui vraiment, mon cher monſieur. Et ne méritait-il pas bien d'être ainſi traité, pour lui apprendre à ſe moquer d'un *grand*

homme, d'un Docteur *infaillible*, d'une Révérence *postiche* & d'un Apôtre *Jaco* ? . . . .

Trève de plaisanterie, s'écria le mari, corbleu ! trève de plaisanterie. Quoique l'estimable citoyen dont il s'agit eût déclaré qu'il était *Laïc*, ce qui était vrai & assez généralement connu, l'Energumène affecta d'en douter, pour ouvrir un plus vaste champ à sa manie déclamatoire, à sa rage diffamatoire contre tous les Pasteurs orthodoxes ; & après avoir porté la brutalité sacrilège jusqu'à maudire le Souverain Pontife, il porta l'audace impie jusqu'à traiter l'*Eglise* de *Société furieuse & barbare, qui ne connoît ni la vérité ni la charité, & n'a guère pour Apôtres que des calomniateurs & des bourreaux*. Il ne lui restait plus qu'à prétendre que les généreux Confesseurs de la Foi, les honorables Martyrs de la Religion ont été *les complices & non les victimes de Robespierre*. Certes, il s'en est fort bien acquitté dans son exécrable *Préservatif*, qui n'est, presque sous tous les rapports, qu'un gâchis réchauffé & réempesté de son abominable *Justification* ; en déclarant qu'il faut être *aussi mauvais chrétien que mauvais citoyen, pour ne pas les fuir comme des pestes publiques*. Mais le comble de l'absurdité, de l'atrocité, c'est d'avoir prétendu *qu'ils auraient voulu être les meurtriers du premier Magistrat*, Ah traître ! Pourquoi donc ne les as-tu pas dénoncés ? . . . *Ils auraient voulu être les meurtriers du* PREMIER MAGISTRAT ! . . Hélas, ô Ciel ! & c'est lui qui vient encore de leur rendre la liberté & la vie. . . . Oh ! cette bonne volonté seroit plus naturellement, plus judicieusement supposable aux Saints Pères *Orléanistes* ou *Montagnards*.

Mais, à propos de ce vilain Grimoire, observa l'épouse, que dites-vous de sa Réfutation ;

qui eſt intitulée : CONFÉRENCE ENTRE DEUX CURÉS, L'UN CONSTITUTIONNEL, L'AUTRE CATHOLIQUE ? Il ſuffit, lui répondis-je, d'en nommer l'Auteur, pour en faire l'éloge, & de dire que c'eſt le même qui avait réfuté ſans réplique la prétendue Juſtification du prétendu Presbytère, par l'opuſcule non moins amuſant qu'inſtructif, qui a pour titre : DÉMOLITION DU PRESBYTÈRE DE BAYEUX, *un Bidet de Thorigny enſeveli ſous les ruines.* Nommer monſieur BONHOMME, Curé de St.-Nicolas de Caen, c'eſt tout dire à toute perſonne probe, judicieuſe & foncièrement attachée à la Religion catholique. -- Oui, oui, reprît le maître du logis ; & pour confondre les antagoniſtes de ſemblables Paſteurs, il ſuffit de les nommer auſſi, ces petits docteurs ergoteurs, déclamateurs & orduriers, ces preſtolets révolutionnaires qui, à force de proſtitutions & de profanations, ont appris à ne rougir de rien.

Mais, mon bon ami, lui demanda ſon épouſe, es-tu bien sûr que l'auteur du Préſervatif ſoit LE GRAND MOULLAND, L'INFAILLIBLE MOULLAND, *Jaco* MOULLAND ? car enfin il ne l'a pas ſigné. C'eſt *un Curé du Calvados* ; mais il y a bien des docteurs hargneux, dit le proverbe, *qui s'appellent Henry.* Ne feroit-ce pas plutôt ce pauvre *Bidet de Thorigny* qui, s'étant enfin & je ne ſais comment déblayé des *ruines du Presbytère*, recommence à hennir & à vouloir récalcitrer ? Mieux tard que jamais. -- Non, non ? répliqua-t-il, c'eſt MOULLAND : j'ai contre lui deux témoins irrécuſables, malgré leur infamie, ou plutôt par leur infamie même : ſa CONDUITE RÉVOLUTIONNAIRE & ſa JUSTIFICATION.

N'êtes-vous pas de mon avis, me demanda-t-il ? Vous

Vous avez lu les deux Libelles, quelle différence y trouvez-vous ? -- J'avoue, répondis-je, que c'est le même thême fait en deux façons peu différentes. En général le style du *Préservatif* est moins déclamatoire, l'érudition y est étalée avec moins d'affectation, & l'ordre des matières y est plus apparent. Mais on ne trouve rien, ou peu de chose, dans cette seconde façon du thême, qu'on ne se rappelle aussi-tôt d'avoir vu dans la première. Mêmes cercles vicieux, mêmes sophismes hérissés d'invectives, même jactance à chanter d'abord victoire, promettant de répondre à tout, sauf à ne répondre à rien, éludant les questions ou les dénaturant, tronquant les citations ou les faisant à faux, & supposant des objections qu'on n'eut jamais la bêtise de faire pour lui procurer la gloire de les résoudre DOCTORALEMENT. Mais ce qui m'a fort étonné, c'est de n'avoir trouvé dans la dernière façon, aucuns barbarismes contre la personne du Saint Père, quoique le *Préservateur* ait renchéri sur ceux du *Justificateur*, au sujet des Fidèles & des Pasteurs orthodoxes. -- Eh bien ! ne concluez-vous pas que le *Justificateur* est le *Préservateur* ; d'autant plus que depuis la catastrophe de la prétendue Eglise constitutionnelle, dont les plus bruyans corriphées ont été les plus insignes apostats, il est le seul de la Secte dans ce Département, qui ait fait preuve d'un je ne sais quel talent éloquencier & savantasse ? Ah ! c'est MOULLAND qui a fait l'infernal *Préservatif*, lui-même ou SATAN.

Ecoutez, mon ami, lui répondis-je : l'homme foncièrement probe doit être exact jusqu'au scrupule, même envers ceux qui se sont permis les derniers excès. Il est certain que le Docteur Moulland

avait toujours été assez bon Père pour ne renier aucuns des monstres qui lui avaient dû le jour. Il s'était toujours fait une jouissance de les entendre applaudir ou siffler, décorés de son nom ; & l'on assure qu'il désavoue le nouveau monstre dont il s'agit. Direz-vous que les circonstances ne sont plus les mêmes, & qu'il peut n'être pas aussi brave sous le Consulat que sous le Directoire, &c. ? Je vous observerai, & l'observation n'est malheureusement que trop juste, je vous observerai qu'il est encore par-tout des Fonctionnaires si prévenus contre les Prêtres non jureurs & parjures, non clubistes, &c., qu'on peut encore tout oser pour fixer sur eux la défaveur, & qu'il y aurait moins de sûreté à faire imprimer notre petite conversation, qu'à faire cent Libelles comme les *Annales* dites *de la Religion*, ou comme le *Préservatif contre la séduction*, & la *Justification* qui lui a servi de modèle. Au reste, pour conclure avec exactitude que l'Auteur de la *Justification* est celui du *Préservatif*, il faudrait soutenir une chose insoutenable ; soutenir qu'il ne peut y avoir de plagiaire assez peu délicat pour compiler les plus viles, les plus brutales & les plus scandaleuses rapsodies. Or cela est absolument insoutenable, puisque la *Justification* elle-même n'était qu'une compilation de compilations cent fois réchauffées, & conspuées enfin de toutes parts, depuis les *Conférences* du cher & respectable BONHOMME. Ainsi tout ce qu'on peut conclure de la ressemblance on ne peut plus frappante qui se trouve entre les deux Libelles en question, c'est que l'infaillible Docteur dit *Calvin*, & ci-devant Jacobin, ne peut désavouer l'un sans rétracter l'autre, à moins qu'il ne veuille bien décidément être noté pour jamais de ridicule & d'infamie.

Après-tout, ajoutai-je, ſi vous êtes bien curieux, Monſieur ; vous ſur-tout, Madame, ſi vous êtes bien curieuſe d'avoir des renſeignemens bien poſitifs ſur l'Auteur de ce Libelle ridiculement abſurde, abſurdement atroce, adreſſez-vous à l'Editeur ? -- Et quel eſt-il ? -- C'eſt celui qui l'a fait imprimer & répandre avec autant de profuſion que de lâcheté. -- Qui donc ? Monſieur. -- Devinez, Madame. -- Oh ! qui donc, qui donc ? Qui ? . . . Je m'y retiens. -- Je vous en demande bien pardon, mais je crains les indiſcrétions. -- Fi donc ne craignez rien. -- Eh bien ! c'eſt DOM TARTUFFE. -- Tout de bon ? En vérité ? -- Oui, Madame, c'eſt le *Révérendiſſime* ci-devant *Evêque de Bayeux* (ſoi-diſant) *par la Providence Divine*. N'eſt-ce pas que la *Divine Providence* aurait fait là un beau coup?

Juſte Dieu ! s'écria le maître du logis. . . . Mais cela ne m'étonne pas. Il ſuffit de relire ſes Lettres prétendues Paſtorales, notamment ſa première, pour entrevoir le loup ſous la peau de brebis. Eh quoi ? ne ſe trouvera-t-il perſonne qui lui arrache enfin ſon maſque de Tartuffe, & qui montre l'impudent à pleine face ? . . . Et voilà l'homme pour lequel il a été queſtion de faire une pétition ! l'homme qui, recommandé par un *Législateur* au Gouvernement, ne reſte ſi long-tems à Paris que dans l'eſpoir de revenir s'aſſeoir ſur le Siège qu'il uſurpa, lors même que la Conſtitution n'exiſtait plus, en dépit de l'immenſe majorité des citoyens, déſolés, déſeſperés de voir un troiſième *Intrus mitré* parmi eux. Ah ! ſi la religion du Premier Conſul ſe trouvait ſurpriſe au point de nous donner cet énergumène pour Apôtre, je fuirais le Diocèſe : car d'un côté je ne voudrais donner à perſonne

l'exemple de la défunion, & de l'autre, il me ferait impoffible d'avoir la moindre confiance en ce miférable hypocrite, qui prétend auffi n'avoir rien à rétracter, rien à expier, rien à réparer. »

Au moment même qu'il parlait ainfi, une jeune femme très-intéreffante arrive toute éperdue, fe jette dans un fauteuil & s'écrie : « O MON DIEU ! AH ! QUELLE HORREUR ! . . . Quoi donc, dît la maîtreffe de la maifon ? Je vous croyais *au Prône*. -- Et j'en viens, eh ! oui, j'en viens. DÉSOLATION ! ABOMINATION ! . . . »

Je gage, dît le maître, que le Théâtre aux farces révolutionnaires n'a point été enlevé, comme on l'avait dit, de l'Augufte Bafilique ; que la vengeance y eft toujours affichée en lettres rouges & en gros caractères contre le Gouvernement Autrichien, entre la Chaire & le Crucifix . . . . & que l'infâme Déeffe continue d'affifter aux Saints Offices de ces bons Apôtres, avec fa pique & fon drapeau . . . pour réparer l'affreux fcandale qu'elle donna dans ce même Temple, mais fous une autre forme, pendant l'Anarchie ATHÉISTE, en foulant aux pieds une TÊTE COURONNÉE avec une THIARRE, des VASES SACRÉS, & jufqu'à des HOSTIES. . . . Mais patience : DIEU EST ÉTERNEL. »

A propos de cette vengeance rubiconde, dît fon époufe, en m'adreffant la parole : croyez-vous, Monfieur, auffi fermement que fi vous l'aviez vu de vos propres yeux ; croyez-vous que le Gouvernement Autrichien ait réellement fait affaffiner les infortunés Collègues du Bienheureux JEAN-DE-BRY, qui, par hafard & fort à propos fe trouva fi bien fourré ce jour là ? -- Non, Madame, je n'en crois rien. -- Ni moi non plus ; cela n'eft ni prouvé ni

probable. Affaire d'opinion, au ſurplus, *Libertas.* Mais ne faut-il pas convenir que ce monument de baſſeſſe atroce, cette vengeance affichée en beaux caractères clairs & vermeils, dans une Cathédrale de Jureurs, ne peut être mieux placèe (puiſqu'il n'y a plus de Clubs) mieux placée, dis-je, depuis que les Saints Pères de leur premier Conciliabule ont excommunié le bon ſens & la bonne foi, en ſanctionnant le Serment de haine à la Royauté, malgré l'obligation évangélique d'honorer les Rois & d'aimer juſqu'à ſes ennemis, fût-ce DOM TARTUFFE, ou l'Apôtre *Jaco*, ou même TRIPLE-FACE!!! -- Aſſurément, Madame; mais ſi l'odieux & vil placard dont il s'agit a ſubſiſté ici comme ailleurs depuis le Conſulat, c'eſt que le Premier Conſul l'a ignoré; à moins, peut-être, qu'il n'ait eu des motifs pour fermer les yeux ſur cette groteſque atrocité, juſqu'à la proclamation des Préliminaires de la Paix avec l'Empereur. BONAPARTE ſut combattre les Rois & non les calomnier; il ſut les vaincre ſans les faire empoiſonner. Je gagerais bien, à mon tour, que ce tableau conſpuable n'a point été remis dans la ci-devant Cathédrale, qu'on n'y voit plus la banbochade licencieuſe dite *Déeſſe Liberté*, ſur le chimérique Autel de la Patrie. Je ſais, au contraire que cette Baſilique ci-devant auguſte eſt ornée d'un grand nombre de Tableaux qui, pour n'être pas des chefs-d'œuvres, n'en ſont pas moins édifians; & que pour être encore digne de ſon antique deſtination, il ne lui manque plus que d'être bien purgée du Clergé révolutionnaire: ſoit qu'on l'expulſe enfin, ou bien, ce qui eſt plus déſirable, qu'il rougiſſe une bonne fois, gémiſſe & ſe convertiſſe.

N'ai-je pas dit vrai, demandai-je à l'intéreſſante

personne ? -- Très-vrai, Monsieur. -- Qui donc a pu vous allarmer au point de faire présumer que l'abomination de la désolation était encore là ? -- Qui, Monsieur, qui ? UN SINGE MONSTRUEUX. . . . Il a paru dans la chaire avec une paperasse qu'il agitait de droite & de gauche. Vous ne sauriez imaginer toutes les farces qu'il a faites & qu'il continue à faire, avec sa petite voix acariâtre & son grand air doctoral, pour persuader à son auditoire que sans lui & ses semblables il n'y aurait plus de Religion en France. Je n'ai guère pu approcher, tant il y avait de Frères & Amis & de Sœurs ci-devant *clubistines*, de Dévottes *Sansculotines*. (Apparemment, soit dit en passant, que les Frères & Amis ne sont pas tous assez bons Philosophes pour ne reconnaître que L'ÊTRE SUPRÊME DE ROBESPIERRE.) Tout ce que j'ai pu entendre & comprendre, c'est que les Prêtres Jureurs ont non seulement conservé la Religion par leurs parjures, malgré leur apostasie presque générale ; mais, chose plus étrange encore ! qu'ils l'ont rétablie depuis le triomphe qu'ils avaient si bien préparé au Philosophisme. C'était apparemment pour y parvenir plus vîte, qu'en célébrant les Saints Mystères parmi les ustensiles du nouveau Paganisme, ils forçaient Jesus-Christ même à s'allier avec Bélial. Mais il faut voir comme le monstrueux Singe s'étonne & s'indigne de ce qu'on ait pu le soupçonner d'avoir une âme assez vile pour songer à se rétracter ! Se rétracter, lui ! . . Et rétracter quoi ? . . . Lui se rétracter ! lui qui fut un des plus généreux Confesseurs de la Foi, lorsqu'il fut mis à la maison d'arrêt, c'est-à-dire, en style des Saints Pères comme lui, *jeté dans les fers & les cachots* ! lui qui

fut presque martyrisé, & *prêt à tomber sous les bayonnettes appuyées sur sa poitrine* ! Lui enfin qui régénéra l'Eglise du Calvados, en relevant ceux de ses Frères qui n'avaient apostasié que par faiblesse humaine ». A ce récit plus détaillé, mieux exprimé, vous auriez vu toutes les bonnes âmes s'attrister, s'attendrir & fondre en larmes de différentes manières si grotesquement touchantes, que je n'aurais pu moi-même m'empêcher de pleurer à force de rire, si je n'avais eu la précaution de prévenir les éclats, en me suffoquant presque avec mon mouchoir. Oh ! je vous assure que c'est un maître Farceur. Il a bien su profiter de l'attendrissement général, pour déclarer qu'il n'a rien fait que ce qu'il dut faire & ferait encore le cas échéant, & qu'il a bien mérité de la Religion & de la Patrie. Il a particulièrement insisté sur les Sermens : mais d'un air, mais d'un ton, mais d'un geste. . . . En vérité, j'ai cru qu'il allait encore jurer, & je cours encore. J'ai peur du tonnerre. »

Cette expression si naïve & si énergique à la fois, nous frappa tous de la même terreur qui avait frappé notre belle Curieuse. Nous crûmes tous assister au Prône du fameux Sapajou ; nous crûmes tous lui voir agiter la papecasse avec son grand air doctoral & sa petite voix acariâtre ; nous crûmes tous qu'il allait jurer encore, nous crûmes tous entendre tonner. . . . Et ce ne fut qu'après un bon quart-d'heure d'étourdissement que je me trouvai en état de saluer la compagnie & de m'en retourner chez moi, en me gardant bien de passer auprès de L'AUGUSTE BASILIQUE ; car j'ai peur aussi du tonnerre.

PETIT MOT

SUR les Confeſſeurs de la Foi *Conſtitutionnelle*, autrement dits LES APOSTATS.

A fructibus eorum. . . .

TANDIS que les *ci-devant* Conſtitutionnels ſe vantent d'avoir *conſervé* & même *rétabli* la Religion par leurs ſoumiſſions aveugles & leurs ſermens verſatiles (c'eſt-à-dire, par leurs parjures & leurs proſtitutions) on ſoutient, au contraire, qu'ils ont tout fait pour l'anéantir, s'il eût été poſſible qu'elle fût anéantie. Franchement c'eſt aſſez mon avis . . . oui franchement; mais, comme il y a *fagots & fagots*, il y a auſſi *Apoſtats & Apoſtats*. Il faut donc en faire la diſtinction, de manière à contenter tous les Apôtres, Diſciples & Fidèles de l'Egliſe *Schiſmatique*, *Apoſtatique & Romaneſque*. Pour moi, ſauf les diviſions & modifications que chacun pourra faire à ſon loiſir & d'après ſes connaiſſances particulières, je diviſerais le Clergé prétendu *réformé ſur le modèle des Apôtres & des Saints Pères*, . . . je le diviſerais en général en *Apoſtats monſtres* ou *par excellence*; *Apoſtats bons diables*; *Apoſtats bonnes gens*; *Apoſtats bons Apôtres* : obſervant préalablement que ladite Egliſe *Révolutionnaire* n'avait été preſqu'entièrement compoſée que d'*Intrus*; & que parmi les Apoſtats *bons Apôtres* il y a bien d'*excellens* Apoſtats mal déguiſés,

fés, & qu'on peut appeller *Singes monstrueux* . . . sur-tout depuis qu'ils ont tenu des *Conciles nationaux*.

APOSTATS MONSTRES.

Ce sont ceux qui ont donné dans les excès de la Révolution & abjuré sans retour la Religion avec le Sacerdoce. Et ce sont eux, bien entendu, que l'auguste Senat d'Athées eut particulièrement en vue dans les mentions honorables de *citoyens ex-Prêtres*, qui avaient *généreusement sacrifié le* FANATISME à la PHILOSOPHIE. Aussi n'avaient-ils pas attendu le triomphe solennel de l'Athéisme, pour faire l'abjuration la plus authentique. Ils se précipitèrent, pour ainsi dire, au-devant du titre affreusement scandaleux d'*ex-Prêtre*; ils s'en parèrent avec tout l'éclat de l'orgueil satanique; & ne continuent-ils pas à s'en glorifier avec une jactance d'impiété, révoltante même pour les impies de tout autre état ? Rien ne fut plus remarquable que ces Monstres sacrés, parmi les Brigands sacrilèges, dilapidant les Temples, profanant les Autels & les brisant, reniant Jesus-Christ, le blasphêmant, & diffamant ses fidèles Ministres, pour attirer sur eux la persécution, la proscription, la mort. Où vit-on plus d'empressement & d'affectation que parmi eux, à figurer dans ces burlesques & licencieuses parades, dans ces infernales orgies, décorées du beau titre de FÊTES NATIONALES; où le plus fétide encens fumait sur l'Autel de la Patrie en l'honneur du Dieu des Monstres & de la Déesse des Insensés, dans le Temple dédié à la Raison par la Folie. Et dans ces Sociétés anarchiques dites Populaires, & dans ces Comités d'oppression dits de Surveillance; Sociétés, Comités dont il est impossible de se rappeller

ſeulement les noms, ſans les dévouer de nouveau & pour jamais à l'opprobre & à l'exécration .... en béniſſant mille fois l'heureux & bienfaiſant Génie qui parut fort à propos, lorſque de toutes parts on voyait les Anarchiſtes ſe rallier, ſe réorganiſer dans des Conciliabules, où ils déſignaient aux poignards de nouvelles victimes, avec celles qui avaient échappé aux échaffauds. Eh bien! dans ces infâmes Sociétés ... (1) eh bien! dans ces abominables Comités ... fallait-il un calomniateur virulent? c'était un *Apoſtat monſtre.* Fallait-il un délateur impudent? c'était un *Apoſtat monſtre.* Fallait-il un proſcripteur ardent, un perſécuteur violent? *Apoſtat monſtre*, *Apoſtat monſtre* ou PAR EXCELLENCE. Bien entendu qu'avec d'auſſi vrais *Philoſophes*, d'auſſi bons *Citoyens*, on ne manqua jamais de Bourreaux, & qu'on eut par-tout à choiſir, depuis JOSEPH LE BON, juſqu'à celui qu'on a quelque part ſurnommé *Gorſas*, l'Apoſtat *Gorſas*, le délateur *Gorſas*, le brigand *Gorſas*, le bourreau *Gorſas*, le monſtre *Gorſas* ... En un mot, GORSAS! (2)

(1) On doit à la Société Populaire de Bayeux la juſtice d'obſerver qu'en général elle était compoſée de patriotes modérés & d'honnêtes citoyens, qui, toutes les fois que l'occaſion s'en préſenta & qu'ils purent la ſaiſir, firent preuve d'humanité & de bienfaiſance; quelquefois même en dépit des meneurs qui étaient mi-partis de francs apoſtats & de fiers ſcélérats.

(2) C'eſt lui, ce fameux Apoſtat, qui, lorſqu'il n'était encore que bon Prêtre *Réformé* & bon Curé *Intrus*, repouſſa pluſieurs fois de l'Egliſe, le piſtolet à la main, quelques ouailles qui avaient moins de confiance au *loup* qu'au Paſteur qui avait encore

APOSTATS BONS DIABLES.

Et ceux-ci également, ils n'ont point repris les fonctions facerdotales. J'en demande bien pardon pour eux aux *Dévottes conſtitutionnelles* dont ils avaient ébauché la fanctification. En vérité; c'eſt qu'ils n'ont pas fongé à les reprendre : ils

---

la liberté de dire la Meſſe dans fon Egliſe. Décrété pour ce beau trait d'héroïſme, & bientôt amniſtié (bien entendu) plufieurs fois il dénonça une femme & fit tout ce qu'il put pour l'envoyer au GRAND OGRE, parce qu'elle lui avait dit franchement & une bonne fois pour toutes, qu'elle n'avait guère plus de foi que lui-même à fes *oremus*, & que, tout tout réfléchi, elle ne fe fouciait pas autrement de la *Meſſe du Diable*.

Le catalogue de fes délations exigerait un GRAND MOT qui ne peut entrer dans un *petit*; mais il ſuffira de faire mention honorable de fon exploit le plus connu & le plus glorieux, C'eſt d'avoir voulu *ſeptembriſer* A PORT. D'intelligence avec les Cannibales des *deux & trois Septembre*, il donna la configne à d'autres *Intrus* auſſi bien *réformés*, moins diffamés pourtant fans être moins infâmes; la configne facrilège & meurtrière de faire fonner le tocfin fur les reſpectables Paſteurs qui étaient prêts à s'expatrier (munis de paſſe-ports) pour obéir à la Loi qui les avait condamnés à la déportation. Après avoir ameuté de tous les environs, au lieu de l'embarquement, tout ce qu'il y avait de brigands *fanati-révolutionnaires*; que fit-il, cet ennemi *juré*, enragé, de l'humanité & de la Religion? Ce qu'il fit? . . . Dépouiller tous ces infortunés pour les piller, & les dépouiller entièrement avec autant d'impudence que de férocité; au point d'arracher jufqu'aux bandages d'un infirme. Ah! ce n'en fut point aſſez pour aſſouvir la rage d'un *Intrus*, d'un *Apoſtat*, d'un GORSAS. . . . Il voulut les faire tous maſſacrer. Eh bien! celui-là auſſi, n'a rien à *réparer*, *a rétracter*, rien, dis-je, *à expier*, rien du tout A RESTITUER.

ont perdu leur Bréviaire durant la terreur, & depuis cela ils ont tout bonnement oublié qu'ils furent Prêtres. Ami lecteur, & vous aimable lectrice, oh ! je vous prie, oh ! je vous supplie, oh ! je vous conjure de rendre aux *ex-Prêtres* de cette espèce toute la justice dont ils vous auront paru dignes, au moins par leur moralité ; considérant que dans cette ville particulièrement, il en est plusieurs à qui l'on ne peut reprocher d'autre défaut apparent, que celui de ressembler un peu trop à des laïcs qui n'ont aucun souvenir d'avoir été Chrétiens. Entre nous, je les soupçonnais dès long-tems d'avoir pris goût de trop bonne heure aux corriphées de la Philosophie, pour s'attacher ensuite aux oracles de la Religion. Et le moyen, je vous le demande, le moyen de quitter un Rousseau, un Voltaire, par exemple, pour des Bossuet & des Fénélon qui n'ont pas mérité la gloire d'être mis au Panthéon & révérés comme les Patrons de la *Réforme* ? Il n'y a pas d'apparence. Mais je serais bien curieux de savoir pour quoi ces Apostats, ah ! pardon, ces *ex-Prêtres* ; pourquoi, dis-je, ils n'avaient pas choisi un état plus conforme à leur manière philosophiste de penser ? Pourquoi du moins n'abdiquèrent-ils pas aussi-tôt que la belle & bonne Déesse les eut bien & duement relevés de leurs vœux, au lieu de contribuer à duper le peuple, en préconisant une *Réforme* qu'ils devaient bientôt eux-mêmes contribuer à diffamer, avilir, anéantir ? Quoi qu'il en soit, il faut être juste à leur égard, & convenir que ce sont d'assez bons diables pour des diables d'Apostats ; car ce sont réellement des Philosophes mitigés qui en veulent beaucoup au génie de la Révolution d'avoir développé toutes

les conféquences de la chère Philofophie, de les avoir tirées à la dernière rigueur, & de n'avoir pas au moins épargné les bénéfices.

Nota. Beaucoup d'individus de cette claffe, ainfi que de la précédente (généralement parlant) ont fignalé leur *civifme philofophique* dans le concubinage *légal*. Dans cette ville, en particulier, on a vu de ce nombre prefque tous les Vicaires du fameux ÉVÊQUE DU CALVADOS ; je parle de ces co-Epifcopaux aventuriers comme lui, qu'il avait amenés & comme lui inftallés avec tout l'appareil de la force armée & clubifte, pour *réformer* le Diocèfe. Heureufement ils ont tous déguerpi avec *Mefdemoifelles* leurs *Femmes* ; mais ils nous ont malheureufement laiffé affez d'imitateurs de leur *libidinage*, pour attefter par *leurs fruits*, en dépit de la feconde *Réforme* & de fes deux *Conciles nationaux*, toute la perfection de la première. S'amufe à les compter qui voudra ; il aura beau jeu, depuis le grand vilain *Gorfas*, jufqu'au gentil petit *Carmagnolle.* (1)

---

(1) Il ne faut pas comparer *Carmagnolle* à *Gorfas*. On lui reproche, il eft vrai, d'avoir fait carrillonner le *ça ira*, lorfqu'il n'était encore qu'*Intrus*, pour appeller fes Fidèles à fon Saint Office ; mais la manière louable dont il s'eft comporté dans certaines fonctions, prouve qu'il n'avait d'autre intention que de nous prévenir de loin qu'il fe ferait auffi *légalifer* une Concubine. *Ah ! ça ira, ça ira, ça ira. . . .* Danfons la carmagnolle.

J'aurais pu, peut-être dû, crainte de jaloufie, faire auffi mention honorable du grand *ex-Prêtre*, qui, après avoir fait la plus larmoyante jérémiade *fuper flumina Babylonis*, contre la prétendue *Réforme*, compofa, peu de tems après, un fi merveilleux *Antidotte contre les Bulles du Pape*, qu'on

APOSTATS BONNES GENS.

Ah ! miféricorde pour ceux-ci. Ils furent faibles, & ils en conviennent ; mais, après tout, c'eft qu'*ils n'avaient pas eu la grâce du martyre*. Miféricorde encore une fois : hélas ! que cela fait pitié!... Et l'Apoftat GORSAS ou JOSEPH LE BON, pourquoi furent-ils des *Apoftats monftres* ? Rien de plus fimple : c'eft qu'ils n'avaient pas eu la grâce de n'être que des Philofophes *mitigés* ; que des Apoftats *bons diables*.

---

ne fut nullement furpris de le voir enfuite apoftafier jufqu'au *Conjungo* inclufivement.

Et pourquoi pas auffi mention honorable de celui qui, n'ayant pas jugé à propos (dit-on) de jeter au moins le voile légal fur la fécondité de fa Servante, ne s apperçoit pas (malgré tout l'efprit qu'on ne peut lui refufer, & dont il devrait bien fonger enfin à faire un bon ufage) ne s'apperçoit pas qu'en fe jouant des bienféances même *civiques*, il eft devenu le jouet de la canaille même *fansculotine*.

Et pourquoi pas mention honorable auffi de l'*ex-Prêtre* auquel on doit favoir gré d'avoir quelquefois fait preuve d'humanité, lorfqu'il était Membre du Comité *terrorifte*. On lui accorde affez généralement un bon cœur ; mais les mères de famille lui en veulent toujours d'avoir défolé une bonne mère, en lui débauchant *légalement & civiquement* fa fille (d'ailleurs eftimable & fans reproche), plutôt que d'avoir époufé quelque dévote clubiftine. Elles ignorent apparemment qu'il s'était dégoûté des dévotes en queftion, depuis l'aventure du *Club*, où, s'étant un foir introduit dans l'enceinte des Citoyennes, plufieurs fe mirent à crier *au feu*, *au feu*, *au feu* . . . AU FEU. Ce qui fut caufe qu'un Frère des plus graves fit la motion de faire venir les pompes de la ville & de faire fonner le tocfin.

Unda, unda, unda, unda, unda, accurrite, cives.

PAUVRES TREMBLEURS ! vous n'avez pas eu la grâce du martyre. Etiez vous bien sûrs qu'on songeât à vous martyriser ? Que n'attendiez-vous qu'une Loi vous fit expressément un devoir de l'apostasie ? Du moins vous auriez eu devant Dieu le mérite d'avoir renié Jesus-Christ pour *obéir à la Loi*.

Je vois, parmi les Apôtres de la Secte Apostate, quelques notables victimes des Factions : un FAUCHET, par exemple, guillotiné comme *Orléaniste* ou comme prétendu *Fédéraliste* ; n'ayant malheureusement pas prévu (comme l'*infaillible* Moulland) que les *Anarchistes* l'emporteraient sur les *Républicains purs*, & que par-tout le Colosse montagnard aurait la prépondérance. Est-ce là un Martyr? L'*infaillible* a d'avance répondu à cette interrogation dans l'immortelle Justification de son Presbytère, que *la liberté & la vertu ont répandu bien des larmes sur la tombe du célèbre Fauchet*. Il a soutenu depuis, dans une Lettre pastorale, dont le but était de donner un digne Successeur à ce fameux Prélat révolutionnaire, *qu'il avait énergiquement défendu l'héritage de la Foi*. J'avoue d'abord que cette vertu larmoyante me paraît un peu risible, si c'est celle de Moulland ; car le moyen d'imaginer sérieusement que Moulland, qui fut un des plus preux Chevaliers de la Montagne, ait pu pleurer copieusement sur la tombe de Fauchet, qui passa pour un des plus intrépides Champions du *Fedéralisme*. Autre tems, autres soins : ON NE S'AVISE JAMAIS DE TOUT.

Mais où donc son célèbre Fauchet avait il si énergiquement défendu le dépôt de la Foi? Etait-ce AU CIRQUE, où se tenait le CERCLE SOCIAL, autrement dit *la Bouche de Fer* ? . . . . Etait-ce aux

JACOBINS ? . . . C'était, peut-être, dans ses Lettres *spinosistes* à LA HARPE, qui le fustigea d'une si belle manière ? . . . Et n'avait-il pas professé le plus puant Philosophisme, jusqu'au moment où il vint porter la désolation avec toutes les espèces d'erreurs & de scandale dans ce Diocèse, avec la *sainte Réforme ?* A force de parjure & d'intolérance, il se fit décréter dans cette ville, comme un Factieux enragé; & cette notte d'infamie, si glorieuse pour lui dans l'esprit des Républicains *prématurés*, fut bientôt son titre décisif pour être député à la première Législature, & de suite à cette auguste & magnanime Convention, dont le souvenir est celui de toutes les bassesses possibles, jointes à toutes les scélératesses. Là il fut un des plus vigoureux sapeurs du Trône (1), comme il avait été un des plus fiers

---

(1) Bien des gens savent gré à feu Fauchet de n'avoir pas voté la mort du Roi. Son mérite à cet égard se réduit à bien peu de chose: comme *Législateur*, il crut devoir s'abstenir, mais il prononça le mortel OUI *comme Citoyen*. Et comme *Prêtre*, le misérable, & comme *Evéque*, devait-il siéger là ?... Au surplus, nul autre n'avait montré plus d'acharnement à provoquer le DIX AOUST par de fausses dénonciations. Envain l'infortuné Monarque écrivait à la Convention & aux autres Autorités constituées, pour les engager à vérifier les imputations. On ne faisait pas le moindre mouvement à cet égard; mais on continuait à autoriser les dénonciations, pour tromper les sots, exaspérer les méchans, & creuser sous le Trône le gouffre qui aurait englouti la Nation avec son Chef, s'il ne lui était enfin survenu un Libérateur.

Après tout, ce n'est pas sur la mémoire de Fauchet que je prétends rappeller l'opprobre de sa conduite; c'est uniquement sur celui de ses plus dignes co-opérateurs, qui n'affecta de préconiser un tel Apostolat, que pour en propager le scandale & la peste.

vainqueurs de la Baſtille (beau métier pour un Prêtre *réformé*, pour un Evêque *réformateur* !) & perſonne n'ignore que Néron-d'Orléans n'avait guère eu de flagorneurs auſſi proſtitués. Par quel haſard ou par quel motif ſe trouva-t-il enfin oppoſé au GRANDISSIME ROBESPIERRE & au DIVIN MARAT ? . . . Quoi qu'il en ſoit, on ne peut nier qu'en luttant avec une éloquente & brillante énergie contre le TITAN qui en voulait *aux Mîtres* même *conſtitutionnelles*, il n'ait dit d'aſſez belles choſes en faveur de la Religion chrétienne, dans un certain JOURNAL DES AMIS : mais il ne fallut y regarder ni à deux fois, ni de bien près, pour voir que la *Bouche de Fer* n'était rien moins encore qu'une bouche d'or, quoiqu'elle ait fait ici tant de miſérables dupes. Bref, il n'a rien valu que ſur l'échaffaud. C'eſt là qu'il abhorra ſes excès, abjura ſes erreurs, & déſira de pouvoir réparer ſes ſcandales. Puiſſe-t-il les y avoir expiés ! Ce ſerait le jour le plus heureux, le plus beau jour de ſa vie.(1)

Et des GOBBEL, & des LAMOURETTE (ſans parler des *Chabot*) ne furent-ils pas auſſi des martyrs ? . . .

Je ſais pourtant (& je ſuis incapable de le diſſi-

---

(1) Pluſieurs Journaux firent dès-lors mention de cette rétractation, qui donna lieu aux Journaliſtes Montagnards de ſoutenir que Fauchet n'avait été qu'un Royaliſte déguiſé. Mais ce ne fut qu'en 1797 qu'elle eut toute l'authenticité convenable, par la déclaration bien en forme d'un Prêtre nommé LOTRHINGER, qui l'avait aſſiſté juſqu'à l'échaffaud. Ce *Lotrhinger* avait été Vicaire *Intrus* de ce Gobbel, Evêque *Intrus* de Paris, auſſi fameux par ſon apoſtaſie que par la rétractation qu'il fit enſuite dans la même poſition que l'*Intrus* du Calvados. A QUELQUE CHOSE MALHEUR EST BON.

muler) je fais qu'une petite portion du petit nombre de ceux qui avaient tenu bon contre les *accapareurs des Lettres de Prêtrife*, autrement dits *les déprêtrailleurs*, expia cette réfiftance, affez merveilleufe pour des Jurailleurs imperturbables, par une détention plus ou moins longue, plus ou moins défagréable, felon les perfonnes avec lefquelles on fe trouvait dans une maifon d'arrêt. Le vénérable Moulland, par exemple, *pour avoir enregiftré* (comme il nous l'apprît dans fes fufdites complaintes) *pour avoir enregiftré quelques enfants qu'il avait baptifés* dans un tems où il ne devait y avoir que des CITOYENS-RÉPUBLICAINS. . . . Eh bien! le *vénérable* Moulland, le *grand* Moulland, l'*infaillible* Moulland . . . ah! le pauvre Moulland! . . quoiqu'il eût déjà si bien mérité du Montagnardifme, ne fut-il pas *jeté comme un rebelle dans les fers & les cachots*, *à côté d'un Prêtre parjure & d'un* . . . Ciel! ô Ciel! . . . *& d'un* . . . ouf, à peine je refpire . . . *& d'un* TIERCELET DE GENTILHOMME? . . .

Or ce martyre, jufques-là inoui, il aurait pu l'abréger, dit-on, par la remife *fans réferve* de fes Lettres de *Prêtrife*, & l'on affure qu'il ne le voulut pas, quoiqu'il eût *difputé l'honneur de jurer le premier fans reftriction*, comme il nous l'apprît auffi dans fes complaintes montagnardes. *Apprenez-moi*, écrivait-il aux Municipaux du fond de fon cachot (c'eft-à-dire, de la maifon d'arrêt) *Apprenez-moi donc le motif puiffant qui doit me tenir lieu d'un Décret, pour que je faffe le facrifice de mes Titres Sacerdotaux. Si je n'en ai pas fait la remife, je ne les ai pas non plus refufés. Eft-ce à caufe des Titres faftueux & des Armoiries qui les fouillent, qu'on en défire la fuppreffion? Rien de plus jufte. Il faudrait être bien borné pour faire*

dépendre l'auguste caractère dont on peut être revêtu ; d'un vil morceau de papier. Je suis prêt à les déchirer & à les jeter au feu ; mais vous êtes trop justes pour exiger des choses qu'aucune Loi ne commande, & moi trop grand pour accepter des conditions deshonorantes. Honneur donc une bonne fois à sa GRANDEUR ainsi qu'à son INFAILLIBILITÉ. . . . Mais pourtant si quelque Décret eût été le puissant motif de la remise des Lettres *sans reserve*, comme un Décret avait été le motif puissant du Serment sans restriction, rendons-lui assez de justice pour croire qu'il aurait disputé l'honneur d'apostasier le premier pour obéir à Dieu ; car, suivant son ADRESSE AU CLUB contre *le Prêtre de Rome*, C'EST OBÉIR A DIEU, QUE D'OBÉIR A LA LOI.

Quant à son martyre inoui, il est juste aussi d'observer qu'il était un peu plus tolérable de se trouver à côté d'un Prêtre parjure, & même d'un Gentilhomme, *d'un tiercelet de Gentilhomme* . . . que d'être noyé, ou fusillé, ou guillotiné, crucifié, massacré, échiqueté, brûlé à petit feu, ou enlevé & déchiré par d'ingénieux Tourbillons révolutionnaires, comme l'ont été tant de milliers de Prêtres *non réformés* ...., tandis que tant de milliers d'autres respectables Proscrits consumaient leur déplorable existance dans des allarmes & des angoisses souvent plus cruelles que la mort même, que la mort dont chaque instant du jour & de la nuit leur offrait & l'image & le danger. Hélas ! & que dirais-je de ceux qui, depuis le dix-huit Fructidor, ont été relégués parmi les bêtes venimeuses & féroces, sur cette terre qui empoisonne & dévore elle-même ses habitans? Le dix-huit Brumaire est venu trop tard pour eux, du moins pour la presque totalité. . . .

F 2

Ils ne reverront pas leur Patrie, & ils ne pourront bénir son Libérateur.

Tout le monde le sait, a dit LAHARPE dans son fameux Ecrit sur le LANGAGE RÉVOLUTIONNAIRE &c.; *Tout le monde le sait & tout le monde avoue qu'on vit d'un côté tout ce que la méchanceté humaine a de plus effroyable; de l'autre, tout ce que la vertu, le courage, la patience, la douceur & la résignation ont de plus héroïque.* Et vous, Prêtres si bien *réformés*, vous n'avez pas eu la grâce du martyre! . . . Je le crois bien, après tout. Le moyen de l'obtenir, à mon avis, c'était ou de rester dans le sein de l'Eglise, ou d'y rentrer aussi-tôt qu'il ne fut plus possible, avec un peu de bon sens & de bonne foi, d'être encore dupes de vos *loyaux* Réformateurs Jansénistes, Huguenots & prétendus Philosophes.

Toujours est-il vrai néanmoins que les Apostats dont il s'agit ont eu la grâce de ne plus profaner les Saints Mystères; & qu'au lieu de s'endurcir comme des souches, ou comme les *Apostats* qui ont repris leurs fonctions pour faire les *bons Apôtres*, ils envient le courage des Constitutionnels qui ont eu la grâce de se rétracter. En vérité, ce sont d'assez *bonnes gens* pour des *Apostats*; parce qu'ils sont amis de la paix, & qu'ils désirent sincèrement la réunion. Leurs vœux à cet égard s'exprimeront librement avec vous, pourvu toutefois qu'ils ne vous soupçonnent pas d'être des *Martyriseurs*: car ils sont toujours sur le QUI VIVE, depuis la double scène des *poignards*, sur-tout depuis L'EXPLOSION DU TROIS NIVÔSE. . . . D'où j'ai conclu qu'ils seront tout prêts à rentrer dans le giron de la bonne & sainte Mère, aussi-tôt que ce malheureux sein, depuis si long-tems déchiré par des enfans rebelles,

fera bien décidément à l'abri des perfécutions : Et je vous affure qu'alors ils fe pafferont bien, très-bien, on ne peut mieux, DE LA GRACE DU MARTYRE.

APOSTATS BONS APOTRES.

GRANDE QUESTION. C'eft de favoir fi le BON DIEU DES CHRÉTIENS aura pu reconnaître pour fes Miniftres les Apoftats dont il s'agit; notamment ceux qui, dans cette ville, pour reprendre leurs fonctions facrilèges ou ci-devant conftitutionnelles, s'inftallèrent dans le Temple de L'ÊTRE SUPRÊME DES PHILOSOPHES, fous l'édifiante direction d'un grand Théologue, dit *Calvin*, & ci-devant Montagnard ? Aura-t-il pu, dis-je, le bon Dieu des Chrétiens, aura-t-il pu reconnaître pour fiens de tels Apôrres, fans l'exhibition de leurs *Lettres de Prêtrife ?*

Cette grande queftion fut faite à peu près en ces termes par mon époufe, à l'époque où le Régénérateur du Calvados fit fa première Lettre Paftorale, pour rallier tout le monde indiftinctement à fon Presbytère, au moyen d'une *permiffion de manger des œufs en Carême*, trois jours exceptés. Elle fut faite, cette grande queftion, dans une fociété où fe trouvait un des meilleurs Apoftats bons Apôtres, lequel répondit brufquement : *Pourquoi non ? Seriez-vous débaptifée*, citoyenne, *fi vous aviez perdu votre extrait de baptême* ? Vraiment non, citoyen, répondit-elle en riant un peu malignement ; mais . . . . *Eh bien donc*, reprit-il en l'interrompant, *l'Ordre ainfi que le Baptême imprimant caractère, vous devez croire, pour n'être pas hérétique, & croire fermement que ce caractère indélébile n'a pas befoin d'être attefté au*

grand Etre qui voit tout, *par un vil morceau de papier qui pue l'ancien régime.*

Indigné de sa gravité impertinente, Doucement, lui dis-je, vous l'avez pris au sérieux avec une femme enjouée; & je vais l'y prendre aussi, moi, avec un tartuffe. Au lieu d'avoir perdu mon extrait de Baptême, si je l'avais livré, par la plus insigne lâcheté, jointe au plus vil intérêt, aux ennemis jurés de la Religion, lorsqu'ils n'avaient d'autre but que d'anéantir jusqu'aux marques les plus secrettes du Christianisme; si cet acte de soumission *sans reserve*, aussi abominable que vos sermens *sans restriction*, n'avait été reçu que comme une abjuration formelle, & qu'ensuite j'eusse consenti à recevoir un *salaire* sous le titre d'*ex-Chrétien*, comme vous l'avez fait presque tous sous celui d'*ex-Prêtre*: oh! pour cela je ne serais pas débaptisé, sans doute; mais qu'est-ce qu'un *Apostat*? . . . Suivant mon catéchisme, c'est celui qui renonce *extérieurement* à la Religion chrétienne, après en avoir fait profession. Et n'est-il pas dit dans l'Evangile que le divin Sauveur reniera devant son Père quiconque l'aura renié devant les hommes? Or quel renégat plus reniable qu'un *Prêtre*, & qu'un Prêtre *réformé*, & réformé comme vous prétendez encore l'avoir été tous, sur le modèle *des Apôtres & des Saints Pères*, sans en excepter même *les Martyrs*?

Cette réplique un peu brusque ayant fait rire la compagnie avec un peu d'éclat, que fit le bon Apôtre? Sans se déconcerter, il complimenta d'assez bonne grâce plusieurs personnes sur leur belle humeur, & particulièrement mon épouse, qui pourtant se mordait les lèvres pour s'empêcher de lui rire au nez: après quoi il me dît avec beaucoup de

gravité, qu'il y avoit fur cela bien des chofes à dire. Il en fut difpenfé d'une voix unanime.

Bien des chofes à dire ! Et par qui, fi non par des ergoteurs indomptables, qui en ont tant dit pour établir le fchifme qui a tout perdu, & qui tous les jours encore en difent tant pour le maintenir, au lieu de concourir enfin à tout réparer. *Bien des chofes à dire !* Mais la réplique eft toujours prête ; elle eft courte & à la portée de tout le monde : L'apoftafie confifte à renoncer *extérieurement* à la Religion. Or vous y avez renoncé *extérieurement* & doublement, tant par le facrifice que vous avez fait *fans referve* de vos Titres facerdotaux, malgré la mauvaife intention connue de ceux qui demandaient ce facrifice ; que par la réception du falaire *réduit* à une *trentaine de deniers*, fous le titre philofophique d'*ex-Prêtre*, qui équivaut au titre infâme d'*Apoftat*. Donc vous êtes Apoftats, & doublement Apoftats. (1)

BIEN DES CHOSES A DIRE ! . . . Et le malheureux ne s'était pas borné à cette double apoftafie : Il avait même figuré parmi d'autres Apoftats que je ne puis diftinguer des plus monftrueux, que par un excès d'exactitude & d'indulgence. Je parle de ceux

---

(1) Pour être à l'abri de toute inquiétude durant la terreur, & continuer à toucher la folde facrilège, il fallait avoir été infcrit à la Municipalité fur un regiftre, avec une note favorable, qui tenait lieu d'un *certificat de civifme* ; c'eft-à-dire, en pareille circonftance pour un Prêtre, d'un *certificat d'apoftafie*. J'en ai vu en plein Confeil réclamer contre des notes défavantageufes que le Secrétaire leur avait appliquées arbitrairement, en demander la correction, & briguer ainfi l'infamie d'être jugés & déclarés tels qu'il fallait l'être dans l'opinion des Athées, pour être en règle. OH ! LES BONS APÔTRES !

qui, aux Fêtes diaboliques prétendues civiques, se rendaient assiduement au Temple de la Folie, dit de la Raison, en leur qualité de ci-devant Chantres de la Cathédrale, pour hurler tous les chants analogues à de pareilles Solennités, & s'empester, par une lâche terreur, de l'encens *maratiste*, en face de la Furie qui foulait aux pieds les plus saints & les plus sacrés attributs de la Religion, avec une Tête couronnée. Ah ! ces horreurs qu'on voyait en peinture, ne les avait-on pas en réalité ? , . .

Après de tels scandales, de la part de Prêtres si chauds partisans, à les en croire, de l'ancienne discipline de l'Eglise, il eût été conséquent & fort édifiant de leur appliquer une pénitence à l'antique.. Au moins auraient-ils dû paraître un peu plus humbles & plus recueillis qu'ils ne l'avaient été avant leur chûte complette. Au lieu de cela, on en voyait par-tout où ils auraient le moins dû se trouver ; notamment dans certaines réunions qui avaient succédé au Club. Là ces bons Apôtres allaient entendre ou lire eux-mêmes certains Journaux qui n'étaient encore rien moins qu'exempts d'impiété & d'immoralité, sur-tout de calomnie & d'intolérance contre le Clergé orthodoxe. Envain les Saints Apôtres, qu'ils ont fait tant de fois intervenir à l'appui de leurs prévarications, & qu'ils auraient dû imiter au moins en choses plus faciles que le sacrifice de la vie *ou de la pension* ; envain, dis-je, les Saints Apôtres ont défendu de fréquenter certains êtres non moins scandaleux qu'impies : les Apostats même les plus lépreux ne sont point exclus de leur société. Et pourquoi ne feraient-ils pas aussi quelques civilités à MESDEMOISELLES LEURS FEMMES, puisque ces *concubines* sont bien & duement *légalisées* ? Voudrait-on

drait-on qu'ils paſſaſſent pour des *cagots*, des *fanatiques*, des *réfractaires* ? . . . Vraiment non : ce ſerait bien dommage.

A la vérité on ne peut faire ce reproche à tous nos bons Apôtres, ni peut-être au plus grand nombre ; mais tous n'ont-ils pas mis le comble à l'abomination, en relevant les Autels de Jeſus-Chriſt dans le Temple de Bélial, pour s'y relever eux-mêmes de leur Apoſtaſie ? Tous ont forcé Jeſus-Chriſt même à s'allier avec Bélial, après l'avoir tous renié ; oui, tous renié, trois ou quatre exceptés, du nombre deſquels heureuſement, & fort heureuſement, était *le Curé des Elus*. . . .

PETIT MOT
SUR L'ORACLE GENERAL
DES APOSTATS BONS APOTRES.

Et capta eſt beſtia & cum eá pſeudo Propheta qui ſeduxit eos qui acceperant caracterem beſtiæ.
(Apocalypſe.)

A L'OUVERTURE du ſecond Concile dit National, ſi différente de ſa clôture, je vis TRIPLE-FACE ! ! ! Je le vis au ſommet de l'orgueil, entouré de tous les preſtiges du menſonge & de la ſéduction ; & croyant revoir Simon le Magicien dans ſon aréoſtat ſatanique, je m'écriai : Béni ſoit le bon Génie qui frappera l'Energumène & le pré-

cipitera aux pieds des Apôtres. . . . Essayons maintenant à lui faire baiser la terre aux pieds de la bonne foi & du sens commun, en lui faisant faire amende honorable à la vérité, à l'humanité, à la Religion.

O ILLUSTRE ✝ HENRY, que faisiez-vous dans l'auguste Convention, tandis que de faux Brutus assassinaient un César légitime ? Qu'y faisiez-vous, lorsqu'après avoir patiemment vu égorger son Roi, le Peuple voulait bien aussi souffrir, malgré sa triste souveraineté, qu'on le ruinât, qu'on l'opprimât, qu'on l'exterminât ? Qu'y faisiez-vous, tandis que les Athées prodiguaient les mentions honorables aux Apostats les plus scandaleux ? tandis que tous les vices étaient érigés en vertus ? tandis, en un mot, qu'on transformait en divinités des monstres & des chimères ? Des Ambroise & des Athanase auraient-ils siégé là ? Que faisiez-vous donc là, vous ? . . . vous, Prélat réformateur & si bien réformé sur les plus saints & les plus célèbres personnages de l'Eglise primitive ? Mais qu'y faisiez-vous, notamment le jour à jamais mémorable, où, revêtu d'une Chappe & coëffé d'une Mître (quelle bassesse, ô sublime Philosophie!) un grave ROUSSIN y fut introduit pontificalement ? . . . Prêt à remplir vos fonctions constitutionnelles, il n'apostasiait pas, lui, ce Révérendissime & majestueux Prélat ; & cependant il n'avait pas juré de maintenir de tout son pouvoir votre Constitution. J'aimerais mieux, je vous le dis franchement, cent fois mieux figurer à sa place qu'à la vôtre, dans l'histoire : je craindrais moins, cent fois moins les huées & les sifflets de la postérité.

Je ne sais trop pourquoi l'illustre *Henry* fut sur-

nommé *Triple-Face*, ſi ce n'eſt en partie pour avoir ſu préſerver une tête auſſi paſtorale que la ſienne, de la hache athéiſte, & pour avoir trouvé l'heureux ſecret de n'être pas même *jeté comme un rebelle* DANS LES FERS ET DANS LES CACHOTS, *à côté de Prêtres parjures & de Tiercelets Gentilshommes*. . . . Ce qui n'empêche pourtant pas qu'il ne ſoit toujours prêt, ainſi que ſes plus célèbres collègues & leurs plus dignes co-opérateurs, à montrer l'empreinte de ſes *fers*, ſi non ſur ſa peau révérendiſſime, au moins dans ſes ridicules fanfaronnades. (1)

---

(1) Dans la Lettre du premier prétendu Concile national, *adreſſée* à PIE VI : *Enfin*, diſait-il, *pour remédier aux maux de l'Egliſe de France, nous voici réunis des différentes parties de la République, la plupart n'étant ſortis que depuis peu des fers & des cachots, & diſpoſés tous à braver les mêmes dangers, à ſouffrir les mêmes tourmens, & de plus affreux encore, ſi l'intérêt de* L'EGLISE CATHOLIQUE *l'exige de ſes fidèles Miniſtres.* Tel eſt le commencement de cette Lettre. Pouvait-on débuter par une impoſture & plus ridicule & plus révoltante ? Suppoſé qu'ils aient eu à ſouffrir des tourmens égaux à ceux du très-vénérable MOULLAND, ce ne put être que ſous la tyrannie de Robeſpierre : or combien y avait-il que ce Tyran n'était plus? TROIS ANS. . . . Ce n'était donc pas *depuis peu* qu'ils étaient *ſortis des fers & des cachots* : & ne faut-il pas convenir qu'ils avaient eu le tems de reprendre haleine, force & courage, pour *braver les mêmes dangers*. . . .

Voici une autre fourberie, qui peut aller de pair avec la précédente. *Si durant le feu de cette perſécution ſans exemple quelques Prêtres & même quelques Evêques faibles, hélas ! dans la Foi, ont eu le malheur de faire nauffrage, que de larmes amères n'avons-nous pas données à leur chûte ?* Que dites-vous, Lecteur de bonne foi, de ces *quelques Prêtres* qui ont fait nauffrage dans la Foi ? tandis que tout eſt encore plein d'Apoſtats. Comptez, encore une fois,

Au ſurplus, perſonne n'ignore que dans le deſſein de *rétablir* la Religion, au maintien de laquelle il avait participé d'une manière ſi diſtinguée, il fut aſſez zèlé, aſſez brave, long-tems après qu'il n'y eut plus, pour lui & ſes ſemblables, le moindre danger de martyre, . . . aſſez zèlé, dis-je, aſſez brave pour réclamer une je ne ſais quelle liberté de Culte, & aſſez intrigant pour l'obtenir : ce qui lui mérita le glorieux titre de PATRIARCHE *de la ſeconde Réforme*, c'eſt-à-dire, des triſtes & honteux débris de *l'Egliſe Schiſmatique, Apoſtatique & Romaneſque.*

Ce fut à ce titre vraiment glorieux qu'il dut enſuite la gloire immortelle de convoquer ce PREMIER & ſi fameux *Concile National*, dont une des plus brillantes opérations fut de conſacrer le dernier effort du deſpotiſme athéiſte & régicide, par la ſanction du Serment de haine à la Royauté. N'était-ce pas, en effet, le dernier effort de cette monſtrueuſe tyrannie, que d'exiger un tel Serment, non ſeulement des Fonctionnaires, mais du Peuple même, & du Peuple exerçant le miſérable droit de ſa prétendue Souveraineté, dans les Aſſemblées primaires ? Robeſpierre n'avait pas été ſi loin, quoique ce fût le vrai moyen d'écarter tout homme qui aurait conſervé quelque ſentiment foncier d'honneur & de religion. Auſſi les bons Apôtres ſe trouvèrent fort

---

dans cette ville ſeulement, & ſeulement les Apoſtats concubinaires ; depuis le grand vilain *Gorſas* juſqu'au gentil petit *Carmagnolle*. . . . Mais obſervez que celui-ci, pour être un Prêtre renégat, n'en eſt pas moins bon Chrétien, puiſqu'il aſſiſte on ne peut plus dévotement, comme ſimple Fidèle, aux ſaints Offices des *Apoſtats bons Apôtres.*

à l'aiſe avec les Frères & Amis ; & leur triomphe, s'il m'en ſouvient bien, fut célébré par l'épigramme ſuivante, qui avait auſſi quelque rapport aux dernières Aſſemblées précédentes :

Triomphez, Apoſtats ; triomphez, Montagnards :
Nous avions des ſifflets, vous avez des poignards.

Décidément je ſerais curieux de ſavoir au juſte ce que pouvait être un Concile *National* dans une Nation où tous les Cultes étaient cenſés libres ; mais où cependant il n'y avait de Culte public que la vile Paganomanie du Gouvernement. A la vérité Marat n'était plus Dieu ; mais la Licence, toujours Déeſſe ſous le beau nom de Liberté, ne recevait-elle pas publiquement avec quelques *Demi-Dieux*, des honneurs excluſifs, des hommages ſolennels ? Car pour l'Etre ſuprême dont le tout-puiſſant Robeſpierre avait bien voulu faire décréter & afficher l'exiſtence, afin que perſonne n'osât plus en douter, ſi les Philoſophes ont bien voulu la lui conſerver, c'eſt à condition, bien entendu, qu'il ne s'occuperait d'eux qu'autant ils daigneraient s'occuper de lui : duſſent-ils être frappés d'anathême par le Souverain Pontife de la Théophilanthropie.

Bref, la Nation n'était cenſée avoir d'autels que ceux de la Patrie. Qu'était-ce donc qu'un Concile *National*, ce mot pris dans le ſens révolutionnaire ? Veut-on le prendre dans l'autre ſens ? Otez d'abord tous les impies déclarés & tous les indifférens, avec tous les anciens Sectaires : gardez les Théophilanthropes, ſi cela vous amuſe, parce que ce ſont de ci-devant Frères & Amis des bons Apôtres, mais cette immenſe majorité de Citoyens qui furent toujours inviolablement attachés aux anciens Paſteurs

& au Saint-Siége, peut-être voudrez-vous bien les compter pour quelque chose, & nous dire ensuite à quoi se réduisait la *Nation* représentée par vos Conciles nationaux.

Et pourquoi disiez-vous *premier* Concile, *second* Concile ? Quoi ! l'*Eglise Gallicane*, dont vous prétendiez être l'élite, cette Eglise non moins célèbre qu'antique, n'avait tenu aucun Concile, avant l'AN CINQ de l'ère philosophique ; & c'est aux Saints Pères du dix-huit Fructidor, notamment à l'illustre HENRY, qu'elle est redevable des deux Conciles *Nationaux* qu'elle a tenus en si peu de tems ! . . . Dieu la préserve d'un troisième !

D'ailleurs, parmi ces bons Apôtres, il n'y avait pas un seul Evêque légitime. C'étaient toutes Révérences de fabrique révolutionnaire & populacière, qui ne pouvaient pas même réclamer leurs titres vicieux, puisqu'ils étaient aussi complettement anéantis qu'avilis. Aussi leur existence tout-à-fait précaire à l'époque de leur premier Conciliabule, ne put-elle se soutenir que par le dernier dégré de bassesse & de prostitution. On peut en juger de reste, seulement par la manière infâme dont ils torturèrent le Saint Evangile, pour lui faire légitimer le Serment de haine à la Royauté. Voici comme ils ont artificieusement & sacrilégement déraisonné dans leur Instruction sur le Décret relatif : *Si quelqu'un vient à moi*, dit Jesus-Christ en Saint Luc, *& qu'il ne haïsse pas ses plus proches parens & sa vie même à cause de moi, il ne peut être mon disciple.* Ces paroles étant la traduction littérale d'une langue qui n'admet point de mots comparatifs, on ne peut raisonnablement entendre par cette haine pour soi-même & pour ses plus proches parens, qu'un amour de pré-

férence pour le divin Maître ; puisqu'il nous ordonne dans ce même Evangile, d'aimer jusqu'à nos ennemis. D'où il s'ensuit que le Serment de haine à la Royauté n'a rien qui doive inquiéter les consciences même les plus délicates, considéré, ainsi qu'il doit l'être, comme un Serment d'amour de préférence pour la République ; & que loin d'être un crime, il devient un devoir. »

Bien : mais la Langue françaife n'a-t-elle point de *mots comparatifs* ? . . . Cette réponse devrait suffire. Voyons cependant la formule du Serment dont il s'agit, telle qu'ils l'ont employée dans leur Instruction. *Haine à la Royauté & à l'anarchie, attachement & fidélité á la Constitution de l'an trois.* Voilà, par parenthèse, une fidélité bien appliquée, après le dix huit Fructidor, & *cœtera*. . . . Mais qui ne voit pas, qui peut ne pas sentir que l'amour de préférence était surabondamment exprimé par les mots *attachement & fidélité.* Et ces autres mots *haine à l'anarchie*, n'était-ce aussi qu'un amour de préférence pour le bon ordre ? . . . De quel droit, au surplus, & par quelle autorité se mêlaient-ils d'interpréter la formule ? Avaient-ils obtenu la liberté de dire : *Je jure haine à la Royauté*, c'est-à-dire, *amour de préférence à la République* ? Non certes, il ne leur était pas permis d'en agir ainsi. Par conséquent leur interprétation n'était qu'une fourberie comme tant d'autres ; & d'autant plus impertinente qu'elle n'était pas moins contraire aux sentimens connus des principaux Législateurs, qu'aux propres termes de la Loi même qui ordonnait ce monstrueux Serment. En effet, est-ce qu'en tout & par-tout ils ne transpiraient pas cette haine pour la Royauté ? Et cette haine implacable pour les Rois, cette furie toujours

& de plus en plus altérée du ſang des Rois, depuis qu'elle avait bu celui de l'infortuné Louis ſeize, n'était-elle pas l'ame, pour ainſi dire, & la vie des vautours de la France, des bourreaux du genre humain? . . . D'ailleurs le ſentiment ne ſe commande pas plus que l'opinion. A quelque hauteur que la fortune puiſſe lancer des mortels ambitieux, ils n'auront jamais que deux moyens de mériter mon attachement & d'en obtenir la déclaration : LA JUSTICE & la BIENFAISANCE. Je ne dois compte qu'à Dieu de mes opinions & de mes ſentimens : je dois être libre, je veux l'être & je le ſuis. On ne me ferait pas plus jurer haine au Gouvernement Républicain (ces mots pris dans leur vrai ſens) qu'au Gouvernement Monarchique, parce que je ne hais aucune forme de Gouvernement. Je mépriſe les abus & j'abhorre les excès : voilà tout.

Hé mais, tout réfléchi, n'était-ce donc pas une aſſez belle & bonne République (entre nous) pour inſpirer des amours de préférence, en exiger des déclarations auſſi extraordinaires, & mériter que tant d'illuſtres & ſaints Docteurs ne trouvaſſent rien de mieux ni de plus urgent à faire dans un Concile, que de ſanctionner ſes prétentions par des blaſphêmes? Quoi! parce qu'un Dieu créateur des hommes, ſauveur & conſervateur des hommes; ſouverain maître des hommes par le triple bienfait de la création, de la rédemption & de la conſervation des hommes, aura déclaré qu'on ne peut être ſon diſciple qu'en le préférant à tout ce qu'on peut avoir au monde de plus cher; lui qui eſt le ſeul vrai bien, le dernier ami de l'innocent qu'on opprime & du coupable même qui l'implore : il s'enſuivra que des tyrans, que des bourreaux, que des

des anthropophages !... Cela fait rire, malgré l'indignation, cela fait rire en grinçant les dents. Oh ! c'était bien à des Dieux comme vous, monstres infernaux, à commander des amours de préférence ! Vous n'avez jamais su que broyer les cœurs probes & sensibles. Opprobre & exécration : c'est la seule déclaration que vous ayez méritée...... Mais je suis Chrétien.

Encore quelques traits de la bonne foi de nos Saints Interprètes. *Nous vivons sous un Gouvernement Républicain.* -- Ah ! oui. -- *Les droits de l'homme y sont consacrés.* -- Supérieurement. -- *Le Culte Catholique y est non seulement toléré, mais protégé.* -- Quelle impudence ! Aussi est-ce une impudence d'Intrus & d'Apostat mal déguisé. Le Culte *Catholique* toléré, protégé ! . . . Hélas ! & ses fidèles & malheureux Ministres venaient d'être frappés d'une nouvelle proscription, pour le seul crime dont on ait pu les convaincre, & le seul qui ait été si longtems irrémissible : celui de n'avoir pas voulu participer à tous les crimes. . . . .

En retour de cette protection signalée, le Gouvernement n'avait-il pas droit de nous demander la garantie de notre attachement? -- Belle garantie ; que celle de vos Sermens, dont la suppression seule a pu mettre fin à vos parjures ! N'aviez-vous pas juré de maintenir de tout votre pouvoir la première Constitution qui était monarchique vaille que vaille ? Hé bien ! il n'y en a peut-être pas un parmi vous, depuis TRIPLE-FACE jusqu'à MOULLAND, qui ne se soit fait dix fois un mérite dans ses écrits, d'avoir travaillé de toutes ses forces à la DÉTRUIRE.

A la place du Premier Consul, je ferais état de vos Promesses comme de vos Sermens. Pour rien au

monde, je le répète, je ne voudrais de pareils Evangélistes, & je ne penserais jamais aux Frères & Amis, sans penser aux bons Apôtres. Que serait devenue votre fidélité pour la Constitution de l'an 8, si . . . Pardon : je ne serais point assez indiscret pour dire que vous aviez une fidélité *in petto* pour toute autre Constitution, avec un attachement tout prêt pour les lâches & féroces assassins du Héros libérateur : cela serait honte, cela serait horreur, & je craindrais de vous faire lapider. Mais ne serait-il pas plaisant que le Trône se relevât tout-à-coup, ne fût-ce que pour deux ou trois décades, & seulement pour le plaisir de vous faire jurer haine à la République, par amour de préférence pour la Royauté ? . . . sauf à faire sanctionner ce nouveau Serment aussi bien que l'autre, par un CONCILE NATIONAL. O bons Apôtres, que vous êtes de beaux Républicains !

Mais encore *pourquoi haine à la Royauté*? -- *Pour empêcher qu'une Nation qui a reconquis ses droits* (belle *re*-conquête que celle du dix-huit Fructidor, &c. &c. &c. !) *ne retombe entre les bras du despotisme qui, entouré de cadavres, assouvirait ses vengeances dans des flots de sang.* Quelle affectation de confondre ainsi la Royauté avec le despotisme !. C'est la logique des monstres, comme celle des Philosophes est de confondre le fanatisme avec la Religion Catholique. La logique des Philosophes & des monstres est donc celle des *bons Apôtres* ? Nul doute, au surplus & toute réflexion faite, que Louis Seize n'ait été un despote, un tyran, comparé seulement à Robespierre ; & pourquoi pas un monstre lui-même, puisque Marat fut un Dieu ?

Quel langage, juste Ciel ! & c'est dans un Concile

qu'il fut tenu ! Non, non, miférables ! vous n'étiez tous que des confrères clubiftes, que des compères conciliabuliftes. A les en croire, tous ces Vénérables, tous ces Révérendiffimes, parlant par la bouche de leur ORACLE, *le Conventionnel* HENRY TRIPLE-FACE !!! A les en croire, en dépit de l'honneur & du fens commun, fi jamais quelque Rejetton de Henri Quatre montait fur le Trône, il ne trouverait pas de meilleur moyen pour le raffermir & s'y maintenir, que les mefures effroyables qui ont fi bien foutenu la prétendue République. Eh ! qui n'a rien à fe reprocher, n'a point de femblables frayeurs : & l'homme qui fut plus imprudent que méchant, s'il a confervé quelque penchant pour le bien, trouve l'efpoir du pardon dans fon cœur, à côté du repentir. Il n'y a que les vrais defcendans de CAÏN, qui difent en eux-mêmes : *Mon iniquité eft trop grande ; pour qu'elle puiffe m'être jamais pardonnée.* Où donc tous ces Apôtres de la Révolution, tous ces Saints Pères du dix-huit Fructidor, avaient-ils puifé des préfages auffi finiftres ? Si ce n'était pas dans leur affreufe confcience, c'était, peut-être, dans le Teftament du *Defpote* Louis Seize, du *Tyran* Louis Seize, du *Monftre* Louis Seize ; notamment à l'endroit où, parlant de fon Fils, de ce Fils fi intéreffant, fi jeune & déjà fi malheureux . . . il difait : *Si mon Fils a le malheur d'être Roi, qu'il ne fonge jamais à venger la mort de fon Père. La multitude fut cruellement trompée, égarée. Grâce pour tous, même pour les auteurs de tant de maux.* « JE MEURS INNOCENT, dît-il fur l'échaffaud, ET JE PARDONNE A TOUS MES ENNEMIS. »

Enfant fi chéri & fi digne de l'être, vous auriez,

ſans doute, hérité des bonnes qualités de votre malheureux père, & ſur-tout de ſon amour pour le Peuple, qui n'en aurait plus abuſé ! Mais les Apoſtats . . . . Mais les ſcélérats . . . . Et vous auſſi, pauvre petit Prince, hélas ! comme ils vous ont torturé ! comme ils vous ont tué ! . . . J'avoue franchement que je ne puis retenir mes larmes.

Pourquoi donc, encore une fois, cette affectation de repréſenter le Gouvernement Monarchique ſous les plus noires couleurs du deſpotiſme ? Rien de plus ſimple dans le bon ſens des bons Apôtres : c'était afin qu'on pût jurer haine à la Royauté, ſans la haïr . . . & ſeulement par amour de préférence pour leur charmante République.

Mais eux-mêmes, ces ſaints & loyaux Interprétateurs, combien de fois, par leur conduite & par leurs écrits, n'avaient-ils pas d'avance réfuté leur interprétation ? Et depuis cela, combien de fois encore ne l'ont-ils pas fait ? Le Vénérable Père Moulland, par exemple ? . . . Faut-il rappeler avec quel ardeur *dans tous ſes écrits & dans tous ſes diſcours* (de ſon propre aveu) il avait *foudroyé le deſpotiſme*, *écraſé l'ariſtocratie*, durant la première Réforme ? Faut-il rappeler avec quelle profuſion (toujours de ſon propre aveu, conſigné dans ſes ſuſdites Lettres aux Repréſentans Bourret & Fremanger) avec quelle profuſion, ſous l'empire du Grandiſſime Robeſpierre & la théocratie du Divin Marat, il avait *répandu des Feuilles civiques dans tout ce Département*, pour faire *exterminer toutes les hordes de factieux & d'eſclaves*, avec *tout ce qu'il y avait de plus vil & de plus abominable parmi les hommes*, c'eſt-à-dire, *les derniers & les plus bas valets des Rois*, *qui avaient eu la lâcheté de ſe ranger ſous les drapeaux d'un*

Wimpffen; *pour marcher contre* LA SAINTE MONTAGNE . . . *après avoir tapiſſé les carrefours d'Arrêtés contre-révolutionnaires & de Proclamations fédéraliſtes*. . . . Profuſion qui fut telle (toujours de ſon propre aveu) *qu'un Officier de Wimpffen accourut en poſte pour en découvrir l'auteur & lui brûler la cervelle*, ſuppoſé qu'il en eût. Il ne faut jamais omettre cette ſuppoſition.

Et depuis ces grands traits d'héroïſme montagnard, lorſqu'il ſuait ſang & eau pour réorganiſer ſon Egliſe du Calvados, ayant été jeté de nouveau *dans les fers & les cachots*, comme un *fanatique*, parce qu'il tranchait de l'Evêque proviſoire, en donnant *permiſſion de manger des œufs en Carême*, & que, par ſes Lettres Paſtorales, il ſemblait avoir rétracté ſes Lettres *Montagnardes* : il fit une Lettre foudroyante à l'Adminiſtration Centrale, dans laquelle il diſait fièrement aux Adminiſtrateurs : *Eſt-ce qu'un Prêtre républicain agit comme le vil eſclave d'un Roi ? . . . Il fallait bien que les Prêtres béniſſent les Rois lorſque le Peuple les avait déjà conſacrés par ſon ſuffrage ; autrement ils auraient été des rebelles : mais aujourd'hui que ce même Peuple briſe les Trônes & les renverſe, nous applaudiſſons à leur chûte, & le Presbytère de Bayeux ne doit pas être ſoupçonné d'en vouloir ramaſſer les débris.* (1) Vers la fin de cette

---

(1) Ce ſeul trait ſuffirait de reſte pour caractériſer un auſſi bon Apôtre, un auſſi franc Républicain ; car s'il prenait fantaiſie au Peuple de relever le Trône, & que Sa Majeſté en eût la liberté, que ferait *Jaco* Moulland pour n'être pas un *Rebelle* ?.... Bien entendu qu'il crierait Vive le Roi, comme il a crié Vive le Premier Conſul ! Mais ce ne ferait, bien entendu auſſi, qu'après s'être fait un peu tirer

Lettre, ce bon Apôtre qualifiait le Despotisme Directorial de *Gouvernement qui par sa sagesse & son énergie fait rentrer tous les Despotes dans le néant.*

Encore un exemple, mais éclatant, mais foudroyant & décisif *in animam* . . . . SUBLIMEM ! Garre le Patriarche des *bons Apôtres*, garre le Coriphée des *Conciles Nationaux*, garre HENRI GRÉGOIRE. . . . Ah ! pardon, j'ai voulu dire *Henri Triple-Face* ! ! ! Après tout, qu'est-ce qui aurait pu s'y méprendre ?

J'ouvre un de ses Libélles intitulés *Lettres Pastorales*, & c'est précisément celle qui fut le premier signe de vie qu'il avait cru devoir à son bercail, depuis le règne de Maximilien Robespierre, Empereur de la France libre & parfaitement régénérée. Cette Lettre étant datée du 22 *Ventôse de l'an trois*, on voit par cette date que l'illustre Henri avait eu le tems de raffermir sa voix pastorale, & de recouvrer, pour le rétablissement de la Religion Catholique, tout le zèle qu'il avait consumé à pure perte pour sa conservation.

Oh ! qu'il y aurait beau jeu sur toutes les parties de ce chef-d'œuvre de tartufferie & d'effronterie, si mon *PetitMot* n'était déjà trop gros ! J'aimerais surtout à le suivre dans tous ses détours serpentins, pour écraser enfin la vipère sur sa morsure ; lorsqu'après avoir abusé d'une élocution aussi brillante

---

l'oreille, & s'être écrié encore une fois, comme dans la Justification de son Presbytère : *Que les riches se liguent avec les tyrans, ils n'auront jamais assez d'or pour séduire notre indigence, assez de poignards pour écraser notre fermeté. La mort plutôt que le sacrifice de l'honneur, plutôt que l'infidélité à nos fermens....* Garre, le cas échéant, garre les sifflets.

que facile, pour adapter aux Prêtres de Bélial tout ce qu'on pourrait dire de plus énergique & de plus touchant en faveur des fidèles & malheureux Miniſtres de Jeſus-Chriſt, il oſe imputer au Clergé incorruptible tous les excès du Clergé proſtitué, en lui imputant de nouveau tous les fléaux de la Révolution. Et c'était à l'époque où la terreur avait été remiſe, notamment contre eux, à l'ordre du jour. Eh! pourquoi donc & d'où venait cette tenacité d'acharnement contre des hommes qui n'avaient appris qu'à ſouffrir, tandis que tant d'apoſtats & de ſcélérats mille fois coupables & mille fois convaincus de tous les crimes, étaient amniſtiés & remis en place? D'où venait donc cet acharnement, ſi ce n'était de l'Enfer qui voulait, par de nouveaux efforts, *prevaloir enfin contre l'Egliſe*, malgré la prédiction de ſon divin Inſtituteur? Et pourquoi? Ecoutez, ſcélérats; & vous auſſi, Apoſtats, écoutez: Lorſque Jeſus-Chriſt envoya ſes Apôtres *comme des agneaux parmi des loups*, ne les prévint-il pas qu'ils ne feraient pas mieux traités que leur Maître, & qu'ils devaient s'attendre à tout? Eh bien donc, encore une fois, pourquoi fûtes-vous préférés à leurs dignes Succeſſeurs, tant que dura le règne de l'impiété & de la ſcélérateſſe? Rien de plus ſimple, ſuivant la prophétie: c'eſt que Judas avait été ſalarié, & Barrabas préféré à Jeſus-Chriſt.

Si quelqu'un, par parenthèſe, s'aviſait de me demander qui eſt le plus pernicieux ou d'un Apoſtat monſtre & ſans maſque, ou d'un Apoſtat déguiſé & faiſant le bon Apôtre, j'aurais bientôt répondu: Vous lutterez contre un ours, s'il vous attaque; mais comment ſe débarraſſer d'un ſerpent qui vous entortille? . . . Sauf à rendre ailleurs un hommage

plus détaillé à l'illustre TRIPLE-FACE, il faut se borner à ce qui a rapport au Serment de *haine à la Royauté*, par *amour de préférence pour la République* : & il suffira de quelques traits de la Lettre en question, rapprochés les uns des autres, malgré ses perfides sinuosités & ses sophismes éblouissans, pour faire voir à ses dupes les plus aveuglées & les plus obstruées de prévention, qu'elles n'ont eu pour principal Apôtre, qu'un Energumène ; qu'un imposteur, qu'un faux Prophête pour Oracle. A lui la parole.

» Quand pour satisfaire à mon devoir & à mon » cœur, je visitais vos Paroisses, avec quel soin je » vous inculquais la HAINE DU DESPOTISME! L'E- » vangile, vous disais-je, consacre la LIBERTÉ & » L'ÉGALITÉ. Réitérez donc vos protestations de » fidélité à la République & d'attachement à la » Convention. Personne n'est injuste au point de » lui attribuer les torts de quelques Mandataires » infidèles. Les Magistrats doivent-ils être respon- » sables des écarts de quelques-uns ? Nos ennemis » voudraient bien que nous imitassions ces hommes » coupables de l'ancien régime, qui, par un alliage » sacrilège, égalant la créature au Créateur, répé- » taient sans cesse, LE TRÔNE ET L'AUTEL, DIEU » ET LE ROI. . . . Ne souffrez point dans vos » assemblées religieuses l'alliage impur d'hommes » qui regrettent le régime de L'EXÉCRABLE » ROYAUTÉ. (1) Qui n'aime pas la République, est

(1) Deux pages au-dessus il avait dit : *Plaignez ceux qui s'égarent, & sans les imiter, ouvrez vos bras à vos frères errans, à tous ceux qu'une disparité d'opinion paraît éloigner de vous.* O Triple-Face, Triple-Face, TRIPLE-FACE ! ! !

» mauvais

» mauvais Citoyen, & par conséquent mauvais » Chrétien. Que par nos soins l'alliance si naturelle » du Christianisme avec la Démocratie devienne » indissoluble. Que la Religion renaisse pure parmi » nous, comme elle sortit (*quel blasphême !*) com» me elle sortit des mains de son divin Fondateur, » comme elle fut dans les premiers siècles qui » étaient les jours de sa gloire. Nous aimons à re» porter nos souvenirs sur ces tems heureux, en » concevant l'espoir de les voir reparaître. Nous » sommes replacés, pour ainsi dire, à l'origine de » l'Eglise ; & le retour de cette époque annonce » celui de la véritable piété, comme le retour du » printems annonce le reveil de la nature. Oui le » vaisseau de la République & celui de l'Eglise, » battus par les orages, marcheront de concert & » arriveront heureusement & conjointement au » port. DIEU ET LA RÉPUBLIQUE : voilà notre de» vise jusqu'à la mort. (pages 11, 13, 23, 27, 28 & 32).

Ne vouloir inspirer qu'un amour de préférence pour cette si belle & bonne République, c'eût été un zèle bien mesquin de la part d'un Apôtre aussi religieusement démagogue. *Avec quel soin*, avec quelle énergie il *inculquait la haine du despotisme*, c'est-à-dire, de *l'exécrable Royauté !* Qu'il ne voulût pas souffrir dans ses *assemblées religieuses*, des hommes assez *impurs pour regretter l'ancien régime* ; rien de plus naturel, puisqu'il les regardait comme ses *ennemis* : & il fallait bien convenir que, n'étant pas des Frères & Amis, ils n'avaient ni le cœur assez bon, ni l'ame assez belle pour figurer dignement parmi ces excellents *Citoyens*, ces *Chrétiens* parfaits, ces chastes amans de la *Liberté* & de *l'Ega-*

lité révolutionnaire, dont les principes avaient été à la fois *consacrés* & par l'*Evangile*, & par le Huguenotisme, d'accord avec le Philosophisme & le Jacobinisme. Hors d'ici, profanes, puisqu'il s'agit de *réitérer des protestations de fidélité à la République*, & qui plus est, *d'attachement à la Convention*

Aimer la Convention ! Ciel, ô ciel ! . . . Doucement, point de vivacité. J'aurais trop à rougir en considérant la modération de l'illustre Henri, de ce bon Apôtre qui voulait bien ne voir que des *torts* dans tous les excès imaginables & possibles d'impiété & d'absurdité, d'immoralité & d'atrocité. D'ailleurs il ne faut pas être *injuste*, jusqu'*au point de vouloir qu'une grande assemblée soit responsable des écarts de quelques-uns de ses membres.* Etait-ce sa faute si *quelques Mandataires infidèles* lui firent assassiner le Roi pour régner à sa place ? Et lorsque le canon d'allarme eut proclamé à haute & intelligible voix, que la Sainte Montagne prétendait être Souveraine, ne fallut-il pas bien que cette Convention auguste & magnanime sacrifiât à la Furie du 31 Mai ses Membres les plus distingués ; ses Vergniaud, ses Guadé, ses Gensonné, en un mot l'élite de ce qu'on appelait Républicains purs ? Ne fallait-il pas bien aussi que pour s'être levées à l'appui de la Représentation nationale & de la liberté publique, plusieurs Villes du premier ordre fussent condamnées à s'écrouler dans des flots de sang & de lave montagnarde ? Quant aux arrestations, aux dilapidations, aux vexations, aux proscriptions & aux massacres innombrables qui furent les suites de ce grand Jour ; eh bien ! était-ce toujours sa faute, si elle les toléra ? Que dis-je ? Elle ne fit que les autoriser, que les décréter, que les sanctionner. O les plus

vils esclaves des plus conspuables tyrans! O bassesse des singes, égale à la scélératesse des monstres! Et ils avaient tous juré, juraillé de vivre libres ou de mourir! . . . Quel bonheur toutefois qu'il ait paru moins facile à TRIPLE-FACE, de mourir libre, que de se parjurer mille fois pour vivre esclave & complice de tant d'horreurs! Bon Dieu! où en seraient son *Eglise Gallicane* & ses *Conciles nationaux*, s'il avait été du nombre des MARTYRS? . . .

Mais où en est cette *Démocratie* avec laquelle il avait tant à cœur de faire contracter au *Christianisme* une ALLIANCE INDISSOLUBLE? . . . Il ne voyait donc pas, ce Singe monstrueux, le plus monstrueux des Singes; il ne voyait pas qu'il achevait de se couvrir d'opprobre & de ridicule, dans le cas où, délivrée enfin de ses oppresseurs, la France aurait une forme de Gouvernement dont le mérite incontestable, le principal mérite serait d'être aussi ressemblante à une Monarchie tempérée par les lois, que le Gouvernement d'alors ressemblait toujours au despotisme Conventionnel. Et en effet c'était bien elle encore, cette auguste & magnanime Convention, qui, passée en majorité dans une nouvelle Législature, représentait le Peuple malgré lui & à force ouverte, après avoir amnistié & réarmé les *Terroristes*, comme elle avait précédemment fait des *Septembriseurs*. Hé, dites donc, TRIPLE-FACE, est-ce parce que vous figuriez toujours & si dignement parmi ces tenaces Constitutionnels, qu'il fallait leur réitérer des protestations d'attachement? Mais, TRIPLE-FACE, ces chers & dignes Collègues de votre Révérence n'étaient toujours que des tyrans impies, malgré votre *Liberté de Culte*: ce n'étaient toujours que des égoïstes,

que d'archi-faux Républicains, ſoumettant tout à leurs réquiſitions arbitraires, tout, juſqu'aux reſtes du ſang qu'ils avaient répandu, qu'ils avaient fait ou laiſſé répandre ; nous réduiſaient, par une famine factice, aux plus maigres contingens des plus miſérables eſclaves : toujours agiotant, accaparant, démonétiſant, banqueroutant, proſcrivant, confiſquant & dévorant tout : inſultant, en un mot, à l'extrême misère du Peuple, au ſein de l'abondance & du luxe le plus effronté. . . . Et vous vouliez qu'on aimât cette Convention avec ſa prétendue République ! A bas TRIPLE-FACE, à bas vos Républiques & vos Conventions. VIVE LE CONSULAT !

Qu'on eſt judicieux & conſéquent, avec la bonne foi d'un pareil Apôtre ! Dire DIEU & le ROI, le TRÔNE & l'AUTEL, c'était faire un *alliage ſacrilège* ; & il ne craignait pas, lui, de faire un alliage infernal, en diſant : DIEU & la RÉPUBLIQUE, c'eſt-à-dire, Dieu & la Déeſſe Liberté, Dieu & l'Être Suprême philoſophique. Il ne faut plus demander *Quæ conventio Dei ad Belial ?* L'Oracle des bons Apôtres a donné la ſolution. Par conſéquent on ne doit qu'applaudir au Révérendiſſime LOUIS-CHARLES BISSON, ci-devant Evêque de Bayeux (ſoi-diſant) par la Providence Divine, d'avoir célébré, durant pluſieurs années, les Saints Myſtères dans le même Temple & parmi les mêmes Divinités révolutionnaires qui furent témoins du zèle avec lequel ſon *infaillible* Précurſeur avait relevé de leur chûte ſes Frères infirmes dans la Foi.

Au ſurplus, l'illuſtre Henri était plus ſcrupuleux que l'Apôtre qui, en ordonnant de CRAINDRE DIEU & d'HONORER LE ROI (*Deum timete, Regem honorificate*) n'avait peur ni *d'égaler la créature au*

Créateur, ni d'être *mauvais Chrétien*; faute d'être aussi bon *Citoyen* que les Apôtres de la Révolution. Mais l'Apôtre dont il s'agit, & qui était le Chef des premiers Apôtres Chrétiens, aurait été plus scrupuleux & plus conséquent que l'illustre Henri & ses semblables. Il n'aurait pas prêché la soumission aux Puissances supérieures, comme l'obligation la plus indispensable; tandis que d'un autre côté il aurait professé l'insurrection comme le plus saint des devoirs, pour conquérir la *liberté*-licence avec l'*égalité*-anarchie, & les qualifier ensuite d'égalité & de liberté *évangéliques*. Assurément il n'aurait pas jugé à propos qu'on détrônât même un Néron qui méritait pourtant bien d'être détrôné, & quelque chose de plus. A plus forte raison n'aurait-il pas figuré à la place de l'illustre Henri. L'illustre Henri hait la Royauté, il l'exècre, il l'abhorre: Je m'en étonne! . . . . Eh! s'il n'était pas un Prêtre régicide, un Apôtre foncièrement apostat, l'alliance du Christianisme ne lui aurait-elle pas semblé plus *naturelle* avec le Gouvernement monarchique ou toute autre forme de Gouvernement, qu'avec sa Démocratie sans foi & sans loi, qui n'était pas moins contraire à la saine raison, sous tous les rapports, qu'à la sainte Religion.

Depuis combien de siècles l'Autel n'était-il pas soutenu par le Trône dont il était réciproquement le soutien? Et qui peut nier que l'Eglise ne rendît à l'Etat toute la prospérité dont elle-même lui était redevable, malgré les abus qu'on aurait pu aisément abolir de concert avec un Roi toujours prêt à faire le bien, si les principaux désorganisateurs avaient eu d'autre but que de tout anéantir sous prétexte de tout réformer, pour s'élever eux-mê-

mes ſur les débris du Trône & de l'Autel ? Oui, Grégoire, le Scèptre protecteur vous aurait ſemblé préférable à la maſſue exterminante, ſi vous n'aviez ſenti le beſoin, l'affreux beſoin de l'appui des uſurpateurs impies & méchans comme vous, pour braver la juſtice. Cette vérité doit être gravée dans votre conſcience par le remords, à moins qu'elle ne ſoit parvenue à la conſiſtance du roc, du roc que la foudre même peut à peine entamer.

Eh! cela n'eſt que trop préſumable, puiſque vous n'avez ni profeſſé d'autres principes ni exprimé d'autres ſentimens, depuis que vous eûtes la brutale impudence de faire un crime, un opprobre du regret, du ſimple *regret de l'ancien régime.* Mais à quelle époque, juſte Dieu ? . . . A l'époque où une troiſième Conſtitution nous était apparue au milieu des foudres & des proſcriptions, pour nous dédommager & nous conſoler des précédentes. Quel eſt donc l'être doué de ſentiment & de raiſon, qui n'eût fléchi le genou devant les anciens abus, comparés aux nouveaux excès, & préféré la ſtabilité de l'ancien Gouvernement, à la verſatilité ſans fruit & ſans fin de tous vos eſſais philoſophiques & politiques, à toutes ces groteſques & funeſtes conceptions qui n'ont produit, ſomme toute, juſqu'au DIX-HUIT BRUMAIRE, que des milliards d'aſſignats . . . que des millions d'aſſaſſinats . . . qu'un effroyable maſſif de tous les malheurs joints à tous les crimes. Ah! quel être ſenſible & raiſonnable aurait pu ne pas regretter ce Roi ſi malheureux & ſi peu digne de l'être, ... le regretter, le pleurer, chérir & bénir au moins ſa mémoire, en le comparant aux monſtres qui avaient bu ſon ſang, & aux ſinges qui l'avaient léché ?

Dans ce prétendu procès qui fut fait au Chef de la Nation par les prétendus Représentans du Peuple, c'est-à-dire, par ses oppresseurs ; nul singe monstrueux ne se comporta d'une manière aussi odieusement absurde que l'illustre TRIPLE-FACE. Etant en commission près l'armée du Mont-Blanc, (bel emploi pour un Evêque !) & pouvant doublement s'abstenir de prononcer dans cette affaire, comme Législateur & comme Ecclésiastique ; pouvant au moins différer, ou prononcer le OUI régicide *sans phrase*, comme l'illustre SYEYES . . . . avec quel empressement féroce, avec quel affreux commentaire, (&, si l'on veut bien l'en croire, *sur la seule instruction des journaux* *) il envoya son adhésion à l'arrêt de mort qui n'était pas prononcé.... Il provoquait la mort, il accélérait la mort. . . . il n'aspirait que la mort. . . . La mort dans la bouche, la mort dans le cœur d'un Ministre d'un Dieu de paix & de miséricorde ! LA MORT. . . . . . Et pour la rendre inévitable, cette mort qui ne doit plus crier vengeance ici bas, mais qui criera vengeance & vengeance dans tous les siècles des siècles ;

---

* Ruse impudente & mesquine (comme tant d'autres rapports !) pour donner lieu de croire qu'il ne s'entendait pas avec les conspirateurs. Mais s'il *n'était instruit que par des journaux*, comment osait-il prononcer dans un pareil procès ? . . Que dis-je, un procès ? Quel est le mortel assez stupide pour ignorer ou ne pas sentir que le Jugement du Roi ne fut qu'un assassinat solennel ? Quels étaient ses Juges ? C'étaient ses Accusateurs. Et quels étaient ses Accusateurs ? C'étaient ses ennemis déclarés, jurés, enragés. Voyez, au surplus, SA DÉFENSE PAR DE SÈZE, prononcée devant la Convention, imprimée par son ordre, & par conséquent on ne peut plus authentique.

& pour la rendre inévitable, prévoyant l'appel au Peuple, il voulait qu'au mépris de sa triste Souveraineté, il ne fût pas même libre de rendre justice à son bienfaiteur, à son père . . . ou de faire grâce à celui qui fut son Roi, si contre son intention & par l'embarras de sa position déplorable, il avait été malheureusement entraîné dans des mesures répréhensibles. Qu'aurait fait de plus ou Damiens-Robespierre ou Ravaillac-Marat, s'ils eussent été absens comme Grégoire? Qu'aurait fait de plus . . . ô Néron, parricide Néron! . . . Et d'Orléans aussi, qu'aurait-il fait de plus que Grégoire? Mais Néron-d'Orléans, mais Damiens-Robespierre, mais Ravaillac-Marat; ils n'étaient pas Evêques *réformateurs & réformés sur les plus saints personnages de l'Eglise primitive*: Bref, ils ne faisaient pas les BONS APÔTRES. Grégoire a donc fait plus & pis qu'eux. Il lui restait pourtant quelque chose encore à faire pour couronner l'œuvre: & dans son premier Conciliabule d'Intrus & de Renégats, il employa toute la subtilité de sa logique, toute la sublimité de sa rhétorique, toute l'ardeur de son zèle apostolique avec toute sa grandeur d'ame, . . . pour leur faire sanctionner le Serment de haine à la Royauté & au sens commun, malgré l'obligation chrétienne d'être soumis aux Puissances supérieures, d'honorer les Rois & d'aimer jusqu'à ses ennemis.

Eh bien! puisque tous les Vénérables & Révérendissimes collègues & co-opérateurs de ce Triple-Face ont participé, non seulement à cette grande prévarication, mais à cent autres aussi monstrueuses; & que loin d'en avoir témoigné quelque repentir, ils prétendent n'avoir toujours fait que ce qu'ils devaient faire & feraient encore le cas échéant; je les

les déclare tous également infâmes. Voilà donc, ô Dieu de justice & de vérité, voilà ceux qui se disent les vrais Ministres de votre sainte Eglise, les généreux Confesseurs de la Foi catholique & les Martyrs de la divine Religion qu'ils prétendaient *rétablir* tout en prétendant qu'ils l'avaient conservée. O malheureux, ah! misérables! Oui, oui, vous l'aviez conservée & bien conservée; mais comme les CRANNER .... tandis que les MORUS étaient proscrits, ou dans les fers, ou sur les échaffauds.

Béni soit, ah! béni cent fois, mille fois le Héros libérateur, le Génie bienfaisant qui a porté le dernier coup au démon révolutionnaire, par la dissolution du second Conciliabule de ces Apôtres de la Révolution, la plus absurde, la plus impie & la plus atroce des Révolutions. Puisse cette farce abominable être le dernier tour de force & de perfidie de ces Histrions sacrilèges! Et puisse leur triomphe *ajourné* par leur digne Protecteur, Apostat par excellence, n'être bien décidément célébré que par des huées & des sifflets; au souvenir frappant de ce passage de l'Apocalypse, que j'ai pris pour épigraphe: *Et* LA BÊTE *a été prise*, & *avec elle* LE FAUX PROPHÈTE *qui séduisait ceux qui avaient reçu le caractère* DE LA BÊTE.

O vous qui fûtes séduits sans être corrompus, ouvrez enfin les yeux, & reconnaissez vos vrais & légitimes Pasteurs dans ces hommes non moins intéressans que respectables, qui, aimant mieux être les victimes de la Révolution que ses instruments sacrilèges, ont achevé en si grand nombre de blanchir dans les entraves de l'inquisition hérésiarque & philosophique, sans qu'on ait jamais pu les con-

vaincre d'aucun autre crime que de celui d'avoir constamment préféré la persécution à la prostitution. Les mauvais Prêtres ne sont pas ceux que les impies ont diffamés pour les proscrire ; ce sont ceux que les impies ont protégés pour les rendre infâmes. Grâce & miséricorde à ceux qui rentreront enfin dans le sein de l'Eglise, cette bonne & sainte mère qui n'a cessé de leur tendre les bras ; & qui, toujours prête à faire surabonder la miséricorde & la grâce où abonda l'iniquité, leur fera goûter autant de consolations qu'ils lui ont fait répandre de larmes . . . , & qu'ils ont dû souvent éprouver, malgré eux, de perpléxités & de remords . . . Grâce, encore une fois, grâce & miséricorde pour tous ceux qui rentreront dans son sein docilement, sincèrement, cordialement ; mais anathême contre ces INCORRIGIBLES, notamment contre ces faux Apôtres qui, dans leur faux Concile, n'ont feint de vouloir embrasser leurs anciens Supérieurs & Confrères, que dans l'intention & l'espoir de pouvoir les étouffer . . . . & qui tous les jours encore ne cessent de leur attribuer tous les malheurs & tous les crimes dont eux seuls ont été les auteurs ou les fauteurs par leurs prostitutions & leurs parjures.

Virtutem videant, intabescantque relictâ.
(Anti-Lucrèce)

FIN DES PETITS MOTS.

VERS

SUR le Rétabliſſement *eſpéré* du Culte *Catholique* en France.

Exurgat Deus & diſſipentur inimici ejus.
(Pſal.)

O MON DIEU, que d'ingrats, que d'inſenſés mortels
Ont mutilé ton Culte & détruit tes Autels !
Ils ſemèrent d'abord le ſchiſme & l'héréſie :
Le but de leur *réforme* était l'apoſtaſie.
Bientôt, grâces aux ſoins de turbulens Docteurs,
Aveuglant, entraînant de nombreux Sectateurs,
On vit par-tout régner l'effroyable licence.
Hélas ! j'ai vu par-tout proſcrire l'innocence,
Les vertus, les talens, & l'honneur & la Foi :
Pour écraſer le Peuple, on égorgea le Roi.
Eh ! qui donc fit périr ce Perſonnage auguſte ?
Qui donc le remplaça, ce Roi ſi bon, ſi juſte ?
Parmi ſes ennemis, ah ! parmi ſes bourreaux,
La gloire en était due aux Apôtres nouveaux,
De ſacrer des brigands échappés du ſupplice,
Que la foudre épargna pour étonner le vice,
Pour l'arrêter un jour dans ſes brûlans accès,
Et le confondre enfin par les derniers excès. (1)

(1) A force d'affectation à confondre la Royauté avec le Deſpotiſme, & le Fanatiſme avec la Religion, la prétendue Philoſophie en était venue au

Roi pieux & bienfaisant, reçois un juste hommage;
Oui ta mémoire est chère à tout homme bien né.
O Roi si malheureux ! . . . écartons cette image,
Sur un trône plus beau je le vois couronné.

Dieu permît à Satan de *cribler* son Eglise :
Satan eut le rebut pour prix de l'entreprise.
Voulant brûler les nœuds de la fraternité,
Il ne fit qu'affermir, qu'épurer l'unité.
En vain il ébranla le Siège Apostolique ;
En vain il opprima le Clergé Catholique.
Tandis que les *Intrus*, presque tous *Apostats* ;
Faisant cause commune avec les scélérats,
Blasphêmaient Jesus-Christ dans leur affreux délire;
Par tout les vrais Pasteurs ont souffert le martyre.
Pillés & diffamés, enchaînés, déportés,
Massacrés ou proscrits. . . . Barbares, arrêtez.
Je vois bien des bourreaux, je vois bien des victimes ;
Mais enfin qu'ont-ils fait ? Citez au moins leurs crimes ?
Oui citez ; mais prouvez. . . . Eh bien ! vos vains efforts
Prouvent leur innocence & démontrent vos torts ;
Que dis-je ? vos forfaits, votre scélératesse,
Et je veux dire aussi votre extrême bassesse.
Ah ! du moins épargnez, ah ! sauvez vos amis. . . .
L'un immola le sien, l'autre livra son fils.

---

point de ne pouvoir plus être réfutée que par des monstres qui la réduiraient en pratique ; ce qu'ils ont fait durant la Révolution. Dieu l'a permis . . . . & les débris de la génération présente & les générations futures n'auront pas besoin d'une autre réfutation : Jamais on ne pensera plus aux monstres, sans penser aux Philosophes.

Serviteur enrichi des bienfaits de ton maître ;
D'où vient qu'en te cherchant, il ne trouva qu'un
traître ?
Qu'auraient fait de plus noir les plus cruels payens ?
O honte ineffaçable ! Et vous étiez Chrétiens ?
Non vous ne l'étiez plus. Des Huns & des Vandales
Vous avez surpassé les fureurs infernales.
Ministres de Satan, mon[illegible]s d'iniquité,
Vous eûtes son orgueil & sa férocité.

Heureux qui dans l'épreuve en Dieu seul se confie :
La grâce, en éclairant, console & fortifie.
Elle adoucit toujours le plus rigoureux sort,
Et l'amour qu'elle inspire est plus fort que la mort.
Souvent même au milieu des plus affreux supplices,
Elle sut ménager d'ineffables délices.
C'est par elle qu'on vit des Vierges, des Enfans,
De cette rage impie expirer triomphans.
Orgueilleux Lucifer, où donc est ta victoire ?
Souffrir, mourir pour Dieu, c'est conquérir sa gloire.
Tiran du genre humain, bourreau de la vertu,
A tes dignes suppôts, quel prix reserves-tu ?
Tu sais s'il est un Dieu, s'il comptas leurs victimes,
Tu sais & tu sens bien s'il punira leurs crimes.
Mais eux, ces esprits forts, ils feignent d'en douter :
Tu leur apprît, sans doute, à ne rien redouter. (1)

---

(1) *Les démons croient & tremblent*, dit l'Ecriture. Nos prétendus Philosophes sont plus incrédules, mais ils n'en sont pas toujours plus braves, soit quand ils sont malades, soit quand il tonne. . . . . On se rappelle les *capucinades* du fiévreux Arouet, dit Voltaire; & j'en ai connu plusieurs qui n'étaient rien moins qu'à leur aise, quand le tonnerre était un peu de mauvaise humeur.

Non contens, en effet, de nier ſa Providence,
N'ont-ils pas attenté juſqu'à ſon exiſtence ?
Ridicules Titans, il réclame ſes droits :
Tremblez & tombez tous devant le Roi des Rois.
Lui ſeul eſt Souverain, giganteſques Pygmées,
Lui ſeul eſt tout-Puiſſant : Et ce Dieu des armées
Que votre abſurde orgueil voulut anéantir,
Qui peut le déſarmer ? . . . Ah ! c'eſt le repentir.

Retournez aux Enfers, monſtrueuſes chimères ;
Votre règne a coûté des larmes trop amères.
Conſpuable en tout tems, déteſtable en tout lieu,
Quoi ! le monſtre *Marat* ? . . . . Oui, Marat fut un *Dieu* :
Mais bien digne, en effet, de l'infâme Déeſſe
Qui déifia ce monſtre, & que prônent ſans ceſſe
Les *ſages* partiſans de la *ſaine* Raiſon.
Et la Folie auſſi fut miſe au Panthéon.
Pour qui ces vains autels, malheureuſe Patrie ?
Par tes adorateurs horriblement flêtrie,
Nai je pas entendu tes lugubres accens ?
Tu méritas des pleurs, & non pas de l'encens.
Puiſſe-tu déſormais, mieux conduite & plus ſage!...
A ton Libérateur j'en dois l'heureux préſage.
Dieu de bronze, eſt-ce toi qui ſauvas ce Héros,
Pour reſtaurer la France & finir tous ſes maux ?
Dis-nous quel eſt ton Dieu, Théophilanthropie ?
Sans doute, c'eſt le tien, grave Philoſophie ?
Un être indifférent, un être machinal,
Sans haine, ſans amour, pour le bien, pour le mal,
Dieu commode aux méchans, ô riſible blaſphême !
Des Sages prétendus, voilà l'ÊTRE SUPRÊME.
Crions, ah ! crions tous, honnêtes Citoyens,
Amour, hommage & gloire au BON DIEU DES CHRÉTIENS. . . . .

Reviens , il en eſt tems , ô vrai Chriſtianiſme ;
Reviens pour triompher du nouveau Paganiſme.
Reparais en public , écartes les abus ;
Régénères les mœurs & rends-nous les vertus :
Que par toi les Français ne ſoient tous que des frères. . . . .
Vain déſir , vain eſpoir. Des docteurs arbitraires
Voudront être toujours les docteurs de la loi.
Que d'autres ſans retour , ont abjuré la Foi !
Et la horde anarchique ! . . . ô race cannibale !
J'entends , j'entends encor ta *machine infernale.*
Et pour qui ces *poiſons* , & pour qui ces *poignards* ?
Que la foudre ſur toi tombe de toutes parts. . . .
Que dis-je ? LE CONSUL , par ſa rare ſageſſe ,
Saura bien mettre un frein à la ſcélérateſſe.
Haï du terroriſte & du lâche flatteur ,
Et du Prêtre apoſtat & du Prêtre impoſteur ;
Eſpoir , ô doux eſpoir de toute âme bien née ,
De l'Etat incertain , fixes la deſtinée.
Un Héros , BONAPARTE , eſt ſujet à la mort :
Ne laiſſes rien , non rien , à décider au ſort.
C'eſt peu d'être un Héros ; tu dois être un Grand-Homme.
Bien aimé dans Paris & béni même à Rome ,
Sois l'appui du Saint-Siège & de la vérité ,
Rétablis le vrai Culte en ſon intégrité.
Du régicide impie en vain frémit la rage. . . . .
Sois un grand-homme , dis-je , achève ton ouvrage :
Et ce nom ſi fameux , par l'honneur eſcorté ,
Ira brillant & pur à l'immortalité.

VIVE BONAPARTE !